



Le pistou change de mains !

Le pistou connaissait cette année un grand changement. En effet après vingt ans de bons et loyaux services, le *Tennis club villadéen*, après avoir fêté son XX^e pistou l'année dernière, passait le relais aux *Ringards*. Cette soirée a été particulièrement réussie, que ce soit sur le plan de l'organisation ou celui de l'ambiance. La Gazette a interviewé Jérémy Dieu, président de l'association des *Ringards* pour faire le bilan de cette manifestation.

La Gazette : pourquoi le Tennis club arrête-t-il le Pistou ?

Jérémy Dieu : Une certaine lassitude s'est installée au sein de l'équipe du club de tennis. Certains sont présents depuis le début c'est-à-dire vingt ans. Ils avaient envie de passer la main.

La Gazette : Pourquoi les *Ringards* ont-ils pris la relève ?

Jérémy Dieu : Après plusieurs sous entendus de la part du *Tennis club*, nous avons accepté la proposition. Nous ne voulions pas que le *Pistou* meure. C'est une fête attendue dans le village et aux alentours. Nous voulions qu'elle perdure.

La Gazette : Comment s'est passé le relais ?

Jérémy Dieu : Cette année, les deux associations ont travaillé ensemble. Philippe de Moustier, président du *Tennis club*, a été très présent pour la préparation. Régine Bellier s'est occupée des réservations et des placements aux tables. C'est un gros travail. Christian Paris « *Panoramix du village des Ringards* » a accepté de continuer avec nous. Il fait la soupe depuis dix ans.

La Gazette : Comment avez-vous organisé cette journée ?

Jérémy Dieu : Tous les *ringards* étaient présents, une vingtaine.



Nous avons modernisé la préparation des légumes en les découpant à la machine. C'est un énorme gain de temps. D'ailleurs, les anciens nous regardaient d'un air un peu « dégoûté ». Cela faisait des années qu'ils coupaient tout à la main.

La Gazette : Oui, mais du coup, il n'y a plus la *pluche* sur la place. Elle mettait déjà l'ambiance.

Jérémy Dieu : Si, nous avons quand même gardé une partie des légumes pour la traditionnelle coupe du matin. Une quinzaine de personnes était présente. D'ailleurs, lors de leur inscription, les gens nous précisaient qu'ils seraient là le matin pour la *pluche*. Nous avons gardé les tomates, les haricots verts et l'ail. Le pistou a été préparé par Mireille Dieu, l'après-midi avec 56 pieds de basilic.

La Gazette : Combien de repas ont-ils été servis ?

Jérémy Dieu : Nous nous étions arrêtés à 399 inscriptions, mais quelques retardataires se sont inscrits à la dernière minute. Cela fait un petit peu plus de 400 repas servis.

D'ailleurs pour l'occasion nous avons fait faire des *ticheurtes* personnalisés couleur vert pistou que toute l'équipe portait. D'autres de couleur blanche étaient mis en vente lors de la soirée.

La Gazette : Pourquoi le choix d'un platiniste pour animer la soirée ?

Jérémy Dieu : DJ Basil est un ami des *Ringards* et nous voulions mettre notre touche « jeunesse ». Mais il était déjà présent l'année dernière pour la célébration des vingt ans du *Pistou*.

La Gazette : le thème « Le *Pistou* et ses *rocks* » reste-t-il d'actualité ?

Jérémy Dieu : Oui, nous gardons la formule. C'est elle qui fait la spécificité de notre *Pistou*. Une *Rueda* (*salsa* dansée en groupe) a permis de commencer le bal. Mais Basile avait des consignes et a tout de suite après enchaîné avec les *rocks*.

La Gazette : Des incidents pendant la soirée ?

Suite page 32

À Saint-Jacques



« Dur, dur, le Chemin, surtout quand il pleut et que nous marchons sur le bitume... »
Évelyne Malet revêtue de sa cape de pèlerin — appelée aussi pèlerine.

Je suis partie pleine d'espérance, mais sans pouvoir mettre de mots sur cette attente et j'en suis revenue comblée, toujours sans pouvoir l'exprimer : il faut vivre le chemin pour comprendre pourquoi des milliers d'hommes et de femmes l'ont fait avant vous et pourquoi des milliers le feront après vous. Ce que je peux vous assurer c'est que, bien que cette formule soit trop souvent employée, pour moi, il y aura un « avant » et un « après » Saint-Jacques.

C'est seulement au bout d'une dizaine de jours, quand votre corps finit par s'accoutumer à ce que vous lui faites subir (et qu'enfin vous l'écoutez), que petit à petit « l'esprit du chemin » commence à vous habiter.

Au cours de multiples et enrichissantes rencontres, j'ai vu ce changement s'opérer sur tous les pèlerins, quelles que soient leurs motivations premières, même ceux partis avec une idée de performance. Nombreux sont ceux dont la vie a été totalement bouleversée. Ces rencontres sont merveilleuses, multiples et internationales. Très souvent, on aimerait qu'elles se prolongent, mais il faut se séparer. C'est une des leçons

à retenir : tout est encore plus éphémère que dans la vie et il faut savoir lâcher prise. Il faut apprendre à vivre intensément chaque jour, et pour moi qui suis croyante, remercier Dieu chaque soir de m'avoir permis de le vivre et, confiante, de remettre le jour suivant entre ses mains.

Croyant ou pas, je ne peux que vous conseiller une telle expérience. Elle vous sera personnelle et totalement différente de la mienne, mais j'en suis convaincue, vous en reviendrez avec un regard différent sur ce qui vous entoure.

Quelques conseils si vous devez partir: Une bonne préparation mentale : ne partez pas sur un coup de tête ; mûrissez le projet. Un peu de préparation physique tout de même, même si vous n'êtes pas obligé de faire des étapes de 30 km, certains jours il faudra vous surpasser. Si vous partez accompagné, essayez tout de même de marcher seul de temps en temps, voire des étapes entières. Et mon dernier conseil, le meilleur : n'écoutez pas les conseils !

Vivez votre chemin, vous pouvez le faire, je l'ai bien fait.

Ultreia, ultreia (toujours plus loin).

Évelyne Malet

Je ne pensais pas que mon témoignage ait de l'importance au point d'écrire un article sur mon expérience du Chemin de Saint-Jacques, d'abord parce que je la considère comme une démarche intime, ensuite, plus simplement parce qu'il m'est difficile d'exprimer mon sentiment.

Au fil des pas sur le Chemin des Étoiles

Quelle aventure humaine, quel chemin ! J'ai fait le choix de partir en petit groupe avec des chevaux de portage. Principe du bivouac dans la nature chaque soir. Minimum de confort par tous les temps. A priori, cela semble facile, l'expérience est tout autre, et riche d'enseignements sur la notion de confort minimum !

Nous arrivons en Espagne, on laisse la voiture et là commence la réalité du chemin. Sac à dos, duvet, tente de bivouac, un peu de nourriture, cape de pluie, bâton, chapeau et hop ! Nous y voilà. Le plus précieux, mon guide du chemin. Toutes les étapes jusqu'à Santiago, ces pays et paysages à traverser pas à pas, chaque jour tous ces kilomètres. Je me sens comme



étourdie, très émue, consciente d'être sur un chemin de pèlerinage où tant d'hommes et de femmes sont passés depuis tant d'années. Périple initiatique ? Une petite voix me dit que ce sera merveilleux et à la fois pas facile.

Ce fut le cas. Chaque jour je prépare mon sac (environ 8 kg tout de même !) et vers 8 h du matin, moment de recueillement avec mes amis du groupe pour saluer le chemin du jour. Chaque étape fait de 20 à 25 km, parfois 30. Chacun marche à son pas, à son rythme, bien souvent seul et là commence le vrai chemin, le chemin avec soi, avec ses désirs, ses envies, ses illusions, ses pensées et petit à petit ce sont les muscles qui parlent. Ah ! les douleurs sur le chemin... Un vrai bonheur que de sentir combien le

corps souffle, souffre, coince, puis se répare et combien, enfin, nous en prenons soin.

Au bout de quelques jours, le chemin nous devient familier, il nous aspire, nous inspire, le corps s'habitue et prend plaisir: marcher, marcher; pas à pas sur le chemin des Étoiles.

On regarde mieux ce qui nous entoure, les paysages, les villages et ces clochers chargés de nids de cigognes, une merveille. Et ces pèlerins que l'on croise et que l'on salue d'une *Ola*, bonjour en espagnol. Chemin universel, chemin de rencontres avec le monde, Japonais, Américains, Coréens, Suédois, Canadiens, Russes, Allemands, etc. Chemin d'amitié solidaire où plus rien ne compte si ce n'est de poursuivre sa quête, son pèlerinage, les pays du monde côte à côte.



Nous sommes en mai, il fait froid, il fait chaud, il pleut... Changement de temps à chaque jour qui passe, le soir une grande bâche commune nous sert d'abri pour dormir. Grande rigolade pour trouver sa place et dormir bercé par le vent, la tête sous les étoiles. Les chevaux sont tout près et

comme nous, bien fatigués.

Je suis partie quinze jours. Que représentent quinze jours dans une vie et pourtant, arrivée à Santiago devant cette magnifique cathédrale, j'ai pris la mesure de toute l'extraordinaire énergie qui se dégage du chemin. Toute la mesure du « sacré » qui nous a accompagnés, le sacré de la vie et de chaque jour qui passe. Une grande leçon d'amour et de fraternité.

Chaque pèlerin le dit, il y a un avant et il y a un après le chemin. Je peux le confirmer. Et je me donne rendez-vous à nouveau sur le chemin, mais cette fois-ci en France, il paraît qu'il est magnifique et tout comme l'Espagne chargée d'histoire et de mémoire. Essayez, vous verrez!
Ultreia.

Patricia Tardieu

Le pèlerinage au temps jadis



À l'aube de l'an mil, le pèlerinage vers Compostelle jette sur les routes des foules sans nombre. Fer de lance de la Reconquista espagnole, la vague compostellane va entraîner dans son sillage la fondation de maints établissements d'accueil médiévaux, la construction de routes et de ponts, et l'épanouissement de l'art roman sur l'ensemble du territoire français. Au fil des siècles, l'élan ne s'éteindra pas. Il semble de nos jours resurgir du passé paré d'un nouvel attrait.

Une épopée à mi-chemin entre légende et réalité

Au Moyen-Âge, un récit de Jacques de Voragine, *la Légende dorée*, retrace l'épopée de

Jacques le Majeur, l'un des apôtres du Christ. La légende rapporte que celui-ci serait allé en Espagne pour y prêcher la Bonne Nouvelle. De retour à Jérusalem, il fut décapité sur ordre d'Hérode Agrippa. Une nuit, deux de ses disciples dérochèrent sa dépouille et l'emportèrent sur les eaux de la Méditerranée en direction de l'Espagne. Ils débarquèrent sur une plage de la Galice (aujourd'hui *Padron*) et ensevelirent saint Jacques dans un ancien cimetière romain (*compostum*).

Huit siècles plus tard, un ermite du nom de Pelayo est guidé par une lueur surnaturelle jusqu'en un lieu que l'on appellera par la suite *Campus Stellae*, champ de l'Étoile. Le mot Compostelle tirerait donc son origine soit de *compostum*, soit de *Campus Stellae*. On retrouve sur place les ossements de saint Jacques, et l'évêque Théodomir fait édifier un petit oratoire qui attire les premiers pèlerins. À partir de cet épisode, la route de Saint-Jacques sera souvent appelée le chemin d'Étoiles ou

encore la Voie lactée (dont elle suit approximativement la direction).

En 844, saint Jacques apparaît à un prince chrétien combattant les Maures, Ramiro I^{er}, prince des Asturies, dans la ville espagnole de Clavijo. Après cette apparition, les troupes chrétiennes sont victorieuses et saint Jacques est surnommé le *« tueur des Maures »*.

Progressivement, le pèlerinage de Saint-Jacques incarne la *Reconquista*, reconquête du nord de l'Espagne par les chrétiens sur les musulmans. Avec Rome et Jérusalem, Santiago est l'un des trois grands lieux de pèlerinage de la chrétienté. Au XI^e siècle, une nouvelle église est rebâtie sur l'emplacement du sanctuaire d'origine, qui deviendra par la suite cathédrale.

En l'an 951, l'évêque Godescalc quitte sa ville du Puy-en-Velay à dos de mule. Il part pour Santiago de Compostela (Saint-Jacques-de-Compostelle),

implorer humblement la protection de « monseigneur saint Jacques ». Consacré premier pèlerin officiel, Godescalc va entraîner dans son sillage une vague de pèlerins dont nul ne peut imaginer l'ampleur qu'elle prendra au fil des siècles.

À Buisson et à Villedieu, deux personnes ont eu le courage de partir au printemps sur le chemin de Compostelle : Évelyne Malet et Patricia Tardieu.

Évelyne a fait le chemin du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port, Patricia a marché depuis Burgos jusqu'à Santiago. À elles deux, elles ont parcouru la presque totalité de la Via Podiensis, et du Camino Francés, soit 1 522 km ! Ce sont deux expériences dont nous voulions vous faire part.

Arlette de La Laurencie

Pour de plus amples renseignements et pour vous aider à partir sur le Chemin, contactez l'association provençale des pèlerins de Compostelle, 34 rue du refuge, 13002 Marseille.

Concert intercommunal

Mercredi 20 juin, l'école de musique, avec la participation du chœur d'Orange, a donné son traditionnel concert de fin d'année au théâtre du Nymphée à Vaison-la-Romaine.



Musiciens en herbe

Des chants africains, du gospel, avec flûtes, violons, contrebasses et guitares. Nous avons pu constater que les élèves avaient bien progressé. Nous avons passé une excellente soirée. Bravo aux participants.

Bernadette Croon

Slalom en côte

Le dimanche 24 juin se déroulait cette course de voitures qui avait été réanimée l'an dernier après des lustres de sommeil, et elle a connu à nouveau un grand succès. Le parcours de 1160 mètres comporte six virages serrés et quelques chicanes propres



Le vainqueur

à freiner les ardeurs des concurrents : 68 inscrits dans de nombreuses catégories, allant du véhicule de loisir à des bêtes de course. Le vainqueur de l'an dernier, Gérald Urreizti, sur Dallara, a renou-

velé sa performance, et en moins de 52 secondes, soit 81,32 km/h de moyenne, a devancé son second de près de 3 secondes et le dernier de 17 secondes. Quelques petites sorties de route sans gravité n'ont pas empêché tous les concurrents de franchir l'arrivée.

Seul le signataire de ces lignes, non concurrent, se rendant à la distribution des prix, suite à une manœuvre inappropriée, a dû faire appel à une dépanneuse pour l'extraire d'un fossé malencontreux.

Jean-Jacques Sibourg

Jazz à la cave

Un grand nombre de spectateurs a assisté à la soirée « *Jazz dans les vignes* » qui s'est déroulée samedi 16 juin à la cave *La Vigneronne*.

Chaque année, de plus en plus de monde : certaines personnes venaient de Montélimar, d'Avignon et même de Marseille ; devant l'affluence, quelques-unes ont dû rester à l'extérieur.

Pour la première fois, un film sur les grands jazzmen a été projeté. Les images accompagnaient leur musique et ce fut un véritable régal suivi d'une *standing ovation*.



Musiciens accomplis

Le concert était celui du quintette José Caparros et Jean-Michel Proust. Ce dernier a passé sa vie à jouer, mais aussi à interviewer, raconter, approfondir, avec un grand savoir-faire. Jean-Michel Proust a beaucoup d'histoires de musique à faire connaître avec ce petit quelque chose d'aujourd'hui, comme un parfum d'actualité, qui pose, sur les héros du passé et leurs aventures musicales, comme un doux regard sans nostalgie ni regret, mais avec la lumière de ceux qui aiment se souvenir et transmettre la joie de vivre au présent.

Puissance et finesse d'exécution, swing et lyrisme, le quintette séduit par son élégance et sa générosité. Son répertoire rappelle la diversité et la très forte personnalité des années 50 et 60, marquées par les enregistrements de Chet Baker, George Coleman, Freddie Hubbard, Dexter Gordon. Il faut les entendre et les voir partager leur passion, raconter les histoires des musiciens, toujours un moment de joie.

Pierre Christophe, pianiste, fait rimer Monk, Horace, Silver et Francis Poulenc. Cédric Caillaud, contrebassiste, a suivi les cours des frères Belmondo et rayonne dans les principaux festivals de jazz tels que Vienne, Marciac et bien d'autres.

François Laudet, batteur, spécialiste des grandes formations de jazz au sein du *Count Basie Orchestra*, accompagne le légendaire saxophoniste Benny Carter...

Que du beau monde !

À la fin de cette soirée, *La Vigneronne* offrit une dégustation de ses vins qui fut très appréciée et durant laquelle les spectateurs ont pu partager leur passion pour le jazz.

Que voulez-vous de plus que le bonheur de vivre dans une région qui vous offre tout ça ?

Claude Bériot et Gérard Blanc

Fête des voisins



Place de Verdun



Au lotissement Gustave Tardieu



Rue du Mistral



Rue des Espérants



À la montagne



Le gardien de phrases

Côté spectateur

Eh bien, encore bravo pour cette pièce! Moi qui vais si rarement au théâtre, c'était vraiment une belle occasion d'en retrouver les saveurs et la convivialité qui s'en est suivi. Chaque acteur incarnait parfaitement son personnage, et c'était un régal de voir jouer dans l'excellence des comé-

diens qui allaient vraiment bien ensemble.

Assurément, « l'auteur-metteur en scène » a vu juste dans l'écriture et dans la direction d'acteurs. Et voilà bien l'occasion d'employer le mot « empathie » que j'ai découvert il y a 50 ans, dans le sillage de la « *psy gran-*

dissante » que tout le monde emploie maintenant, souvent abusivement, en le confondant avec « sympathie » par imitation de journalistes peu avisés.

J'ai applaudi de gaieté de cœur, comme le public, enthousiaste. Et s'il est trop tard pour le recommander maintenant aux

amis, espérons que la troupe concevra une reprise d'ici quelques mois et j'y retournerais volontiers, car cette œuvre mérite d'accomplir les kilomètres dont nous sommes capables, nous les adeptes de la France profonde et néanmoins cultivée.

Jean Housset

« Le gardien de phrases » dépose sa valise à Villedieu...

Difficile de trouver les mots et phrases dignes de ce gardien. Une écriture poétique, allégorique et souvent drôle qui dépeint une galerie de personnages hauts en idéaux.

Autour du gardien de phrases, chacun d'eux vient déposer sa quête fragile du bonheur : ceux qui restent, ceux qui partent, ceux qui s'enracinent ou qui reviennent... Le public est attentif, ému et emporté par l'histoire de ces quatre frères. Une pièce écrite de main de « maître de phrases » et portée par des

comédiens généreux et inspirés, alors même que certains font leurs premiers pas sur scène ! Une création et des acteurs qui méritent largement leur théâtre. On en redemande. Bravo !

Magali Brunel

Côté créateur



Les coulisses d'une pièce de théâtre. Par où commencer ? Par la fin peut-être.

Les trois représentations se sont extrêmement bien passées. Nous avons tous peur. Le voyage du « *Gardien de phrases* » allait-il porter le public ? La poésie peut-elle toucher, envahir le public ? Et l'imagination n'était-elle pas trop décalée ? PEUR. Mais nous avons osé et le public a été touché, charmé. Ouf ! Il faut dire que toute la troupe a donné le maximum ... comme d'habitude certes, mais là, tout était périlleux. C'est peut-être pourquoi la troupe a été soudée comme jamais. Il n'y a qu'à voir le salut : ils sont tous vraiment ENSEMBLE et ne font qu'un. Tous ont réalisé une performance, chacun à sa manière.

Aventure aussi que l'installation de la scène, à la Maison Garcia. Investir le lieu plusieurs

jours fut un vrai luxe. Dans la bonne humeur et la sueur, la scène, les décors, les costumes, les lumières, la sono ont migré de la mairie à la *Maison Garcia*. Comment recréer une ambiance chaleureuse dans un lieu si grand... Pas facile. Tous ont mis la main à la pâte avec l'aide précieuse de Fredo Martin, d'Étienne de Pauw et de Simon Tardieu au camion. Quelle équipe ! Alain, d'Avignon, est venu nous installer le matériel son et lumière. Une vraie chance ! Et que dire d'Armelle à l'aspirateur ! Une vraie fureur ! Sans parler du soir de la dernière où tout le monde s'est transformé en Mary Poppins pour que vite et bien tout soit rangé !

Que dire aussi des répétitions... Nous avons travaillé, ils ont souffert et le texte n'a cessé de se modifier.

– Nathalie, là tu vois je la sens pas cette phrase. On peut pas l'enliser ?

– Oui, moi aussi, celle-là j'arrive pas à la dire.

– Tu ne te rends pas compte, cette liste de mots est impossible à jouer...

– Oui, puis moi, j'ai pas assez de texte !

– Pourquoi je dis ça ? À qui d'abord ?

– J'ai pas l'air ridicule à

faire l'arbre comme ça ?

– Les verres chantent mal. T'en aurais pas d'autres ?

– On n'a pas l'air ridicule, là ?

– Qu'est-ce que tu as voulu dire ?

– Ça veut dire quoi exactement « Enjoy the cherry plum » ?

Alors on a discuté, peaufiné, changé les répliques, et j'adore ça. Un texte vivant change, se transforme, vit vraiment à travers les comédiens.

Après le travail sur Daniel Keene, la troupe m'avait demandé de trouver une pièce plus gaie, plus savoureuse où ils se retrouveraient tous ensemble. Alors j'ai OSÉ. Je me suis dit : « Voilà des années que j'écris des pièces sans rien en faire. La troupe existe. Je l'aime. Je vais leur tailler un costume ... sur mesure et déme-



De gauche à droite, Nathalie Weber, Sofien, André Dieu, Étienne de Pauw et Simon Tardieu

sure. Et comme j'aime vivre à Villedieu et que j'aime la salle paroissiale, ça se passera là. »

Argile (Gilles) sera Roman, Yvan, Nouvel, Laurent sera Mattân, Josiane Fougère, Majo Bergamote, Armelle sera Kurdoïl, Marie Lala, Josette sera Pavane et sa brouette. Et Jasmin? Qui va interpréter Jasmin? Il faut que je trouve quelqu'un plein de lumière et d'humanité... Et je suis allée chercher André Dieu au milieu des cuves à la cave. Et il a dit oui! Puis Sofien (Sol) est venu se joindre à la troupe. Et en avant! Ça roule!

Oui, ils ont souffert car le texte n'a cessé de changer. Comment apprendre par cœur si ça change tout le temps!

Claude Bériot a tapé le texte initial, Mireille Dieu toutes les modifications successives! Et moi, je prenais mon crayon gris, ma gomme... Puis vint Claire Dubois et les costumes. Là aussi on a cherché avant de trouver le bon costume, la bonne couleur. Mais nous avons une magicienne qui sait créer la touche finale du personnage. À sa manière,

elle en crée aussi une part car on entend le personnage mais on le voit tout autant.

Certains passages de la pièce ont été écrits sur la musique de Bach jouée par Isabelle Olivier. Mais qui va m'aider à la technique? Seule, c'est impossible. Heureusement, Pascale Damico a joué de précision et de finesse au son pendant que j'éclairais les personnages.

À l'affiche, Martial Harivel s'est penché pendant plusieurs jours sur notre *Gardien de phrases*. Il est venu aux répétitions, a croqué des comédiens, des éléments de décor, a lu la pièce et a travaillé!

Oui, le théâtre est un travail d'équipe.

Oui, le théâtre est une histoire d'amour.

Oui, le théâtre est une aventure enivrante.

Sans parler de l'amitié fabuleuse de celles et ceux qui ont été les « petites mains », qui nous ont régales à la fin de chaque représentation de leurs mets délicats et sourires



Laurent Bourgue fait l'arbre

sincères, de leur profond soutien et de leur redoutable efficacité.

Merci à vous tous! *Enjoy the cherry plum!*

Nathalie Weber

PS : dans un post-scriptum, on écrit toujours le plus important : à chacun de la troupe je dis « *MERCI du fond du cœur. Vous avez travaillé avec passion et amour, avec talent et patience. Vous avez porté la pièce et c'est pour cela qu'elle est belle!* »

Côté acteur

Cette troupe a une histoire. Majo Raffin évoque ci-dessous ses débuts avec Jean Tardieu et Armelle Dénéreaz la deuxième année avec les angoisses des acteurs débutants avec Molière.



La troupe du *Gardien de phrases* au complet

« Le théâtre de la Gazette », une belle aventure commence avec Jean Tardieu. Au départ, quelques fous qui rêvent de comédie, « *une bricoleuse en scène* » qui habite Villedieu et qui a déjà fait ses preuves en ouvrant le monde fabuleux du théâtre à bien des élèves du collège de Vaison.

La première troupe (Armelle, Gilles, Hugo, Josette, Anaïs, Cathy, Yvan et Majo) se retrouve sur la scène de la salle paroissiale. Nathalie a fort à faire avec certains, placer la voix, savoir évoluer, apprendre un texte, texte qui peut n'être composé que d'onomatopées ou de mots mis les uns pour les autres. Alain Bériot bricole et transforme chaises et fauteuils.

Peu à peu nous découvrons les courtes pièces de Jean Tardieu, de petits bijoux.

La salle est petite et nous convient à merveille sauf au plus fort de l'hiver, où *doudounes*, bonnets et gants remplacent nos costumes. Laurent nous rejoint avant le spectacle pour nous mettre en lumière.

Avec beaucoup de patience, beaucoup de coups de gueule,

Nathalie nous compare à des élèves. Pourtant elle y croit et nous encourage. Bientôt tout prend forme et le mois de juin arrive avec nos premières représentations.

Certains avaient le trac, le vide, la peur du trou de mémoire. D'autres avaient mal au ventre, l'envie de partir, d'être ailleurs. Claire, qui a choisi notre *look*, nous bichonne en nous maquillant. Une dernière fois ensemble, former un cercle, aller chercher en chacun de nous la force de servir les textes de Jean Tardieu.

Les trois coups... Josette entre en scène : « *Vers l'année deux mille époque étrange entre toutes...* »

Majo Raffin

Quand cette première aventure des petites pièces de Jean Tardieu s'est achevée, nous étions contents de nous et fiers d'avoir fait du théâtre...

C'est alors que Nathalie nous a annoncé la suite : « Voilà, on va monter le Malade Imaginaire ». Sans complexe on s'attaquait à Molière et elle me dit : « toi tu seras Toinette ! ». Oups, quelle émotion ! c'est comme un cycliste du dimanche faisant tranquillement sa vingtaine de kilomètres sur le plat et qui d'un coup s'entend dire : « on va monter le Ventoux », là, direct, sans entraînement.

Cela paraissait tout simplement impossible, un projet complètement fou. Mais avec Nathalie rien n'est impossible puisqu'elle avait décidé que nous en étions capables. C'était parti. Le texte distribué en début d'été, les répétitions ont commencé en septembre. Anaïs, Laurent, Josiane nous ont rejoints.

La langue du XVII^e siècle ce n'est pas tout-à-fait du Tardieu, ce n'était pas si facile... On s'y est mis, les répétitions se sont succédées. On a commencé à y croire, petit à petit la pièce a pris corps. On cherchait, on répétait, au cœur de l'hiver, on avait froid.

Puis la générale est arrivée, nous étions encore un peu hésitants, pas vraiment prêts. Les affiches sont apparues et les dépliants avec nos noms à côté de chaque rôle. Cela fait tout drôle. Nous étions devenus d'un



Gilles Dedieu et Marie Masson

coup de vrais comédiens. Puis vint la première à Villedieu.

On se prépare dans les coulisses, on guette, cachés derrière le rideau, les premiers spectateurs. La tension monte, le trac est à son comble. On se demande vraiment pourquoi on fait ça, ce que l'on fait là. Le noir se fait, les trois coups retentissent. Ça y est c'est parti, il faut y aller « drelin, drelin, Toinette ! ».

Non je ne peux pas et puis si... Gilles est sur scène, Argan m'appelle, je ne peux pas le laisser tout seul. Voilà, j'y suis. Le texte vient à mes lèvres, je ne reconnais pas ma voix. J'aperçois des gens que je connais. Ne pas regarder le public, juste le sentir, l'entendre et se laisser porter par la pièce qui va se dérouler. Enfin le troisième acte, le plus difficile. Tout d'un coup c'est fini, le rideau se ferme, les applaudissements fusent.

Nous nous retrouvons dans la salle parmi les spectateurs. Le fan club nous régale, les gens nous félicitent mais nous ne sommes pas vraiment présents. La tête encore ailleurs car c'est une véritable épreuve. Nous ne sommes pas des professionnels. Nous ne gérons pas aussi facilement ce stress, cette émotion... Mais on y arrive et on en redemande.

La troupe a joué ce « malade » de nombreuses fois : à Villedieu, Vaison, Séguret, Avignon, Méridol, chaque fois avec succès.

Nous y avons pris goût et attendions la suite ! Nathalie avait réfléchi et une nouvelle aventure se préparait en coulisse.

Armelle Dénéreaz

Dans l'histoire de la troupe, il y a eu aussi *Architruc* de Robert Pinget, un petit bijou d'humour et de poésie, de folie aussi. Pinget est trop souvent oublié et pourtant, il a fait partie du Nouveau Roman ! Puis *La douleur de la vie* de Daniel Keene, un choc, une puissance dans les mots, une sacrée peur pour les comédiens, mais, là aussi, ils ont assuré grave ! Et le public a tenu le coup.

N. W.

La fête de la musique

Après avoir constaté que rien n'était prévu pour la fête de la musique dans notre village, et ne pouvant le concevoir, j'ai pris l'initiative, sous la gouverne de *La Gazette*, de demander à Mathieu Chanard et Sarah Willems de jouer sur la place ce jeudi 21 juin. Malheureusement Mathieu passant un examen le lendemain matin très tôt, il ne pouvait être présent. Sarah a demandé à sa mère, Joëlle Déderix, de venir jouer et chanter. La fête de la musique aura bien lieu.

C'est vers 20 h, au milieu du premier service de tapas, que nous avons installé le piano et la sono de Joëlle devant le regard ravi de l'assemblée.

Joëlle a d'abord chanté quelques « classiques » de la chanson française et ses pro-



pres compositions. Puis elle a entonné en duo avec Sarah quelques succès anglo-saxons.

Yves Ramero a régalé l'assistance avec des reprises de Fernand Sardou et Fernandel, telles que : *Aujourd'hui peut-être*, *Félicie aussi* (chères à notre Provence) et bien d'autres titres.

La scène étant ouverte, une jeune fille nous a montré ses talents de chanteuse avec *Sur la route* de Gérard de Palmas. D'autres personnes sont également venues chanter au micro. La soirée touchait à sa fin, mais le public ravi en redemandait. Joëlle est donc retournée à son piano pour finir avec des chansons de Jacques Brel.

La fête de la musique a été créée en 1982 par le ministre de la Culture de l'époque : Jack Lang. Il

invitait tous les musiciens à descendre et jouer dans la rue le soir du 21 juin, jour le plus long et le premier de l'été. Dès 1985, elle s'exporte à l'occasion de l'année européenne de la musique. Elle est célébrée désormais dans 120 pays sur les cinq continents. Elle fêtait cette année ses trente ans.

Véronique Le Lous

La saison des échecs

La saison échiquéenne s'est terminée avec le début des vacances scolaires.

Pour la dernière séance, les enfants, par équipe, ont joué sur l'échiquier géant, que les plus jeunes n'avaient jamais vu. Personne n'a perdu, la partie finissant par un match nul. Cette année, une



Cavalier en goguette sous l'oeil de Maitre René

dizaine de jeunes ont suivi régulièrement les cours. Tous ont progressé.

Certains sont prêts à affronter les compétitions de jeunes. On verra cela à la rentrée.

René Kermann

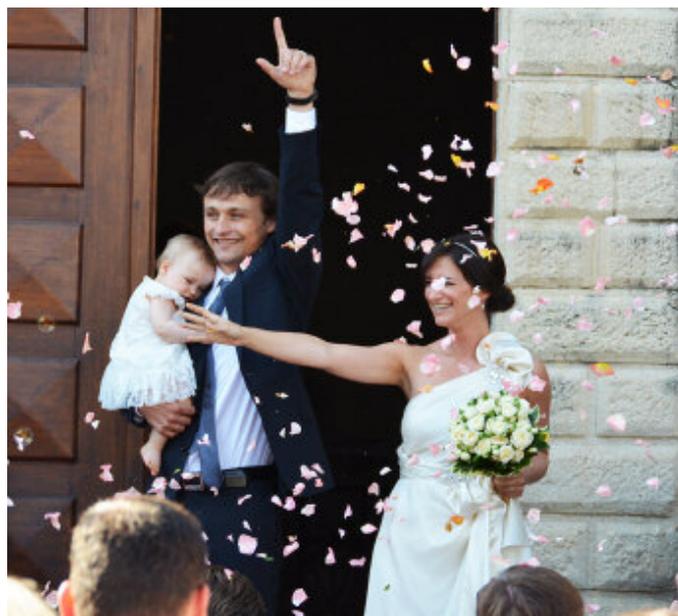
De son côté, l'équipe de Villedieu qui est montée en nationale 4 il y a deux ans et s'y est maintenue l'année dernière a cette fois terminé dernière de son championnat. Elle est allée jouer à Marseille, Aix-en-Provence, Laragne, Martigues, Puy-Sainte-Réparate, Bollène et Orange. Il se murmure qu'elle pourrait être repêchée. Cette équipe est composée entre autres de Denis Tardieu, Frédéric Alary, Bernard Lubrano, Peter Stoljwik et un nouveau venu Martial Ramognino, notaire remplaçant de Me Montagne qui a intégré l'équipe et les parties du vendredi au café du Centre.

Le comité



Le même vendredi soir, Bernard Lubrano et Denis Tardieu

Céline et John



John Poix et Céline Bodin se sont mariés à Villedieu. Le premier juin, la cérémonie civile a été suivie d'un apéritif sur la place. Le lendemain, les mariés se sont unis dans l'église du village.

John, neveu de Patrick Gay résidant à Saint-Claude, est chef de projet dans l'événementiel et Céline est responsable commerciale à Paris.

John tient leur fille Ema dans ses bras à la sortie de l'église. Pour Céline, « Ces deux journées à Villedieu ont été fantastiques pour nous, notre famille et nos amis ».

Yves Tardieu

Hugo

Hugo Bozek est né le 16 janvier à la maternité d'Orange. Il pesait 3500 g et mesurait 49 cm.

Il est le fils de Laurence Marin, qui est en cours d'installation pour reprendre, à Saint-Laurent, l'exploitation familiale et de Frédéric Bozek, qui lui, travaille à Beaucaire dans les transports scolaires.

Bienvenue à Hugo!

Y.T.



Les Aînés en balade : découverte du viaduc de Millau

Étant donnée la distance à parcourir, nos vaillants « Aînés » avaient dû se lever tôt : rendez-vous devant la salle Garcia dès 6 h 30.

La première étape les conduisit à la cité templière de la Couvertoirade. Dans ce village qui a conservé la presque totalité de ses remparts du XII^e siècle, on est transporté dans une ambiance médiévale avec, tout au long de ses ruelles pavées, de nombreuses boutiques artisanales.

Après la balade venait le repas au domaine de Gaillac, sur le Causse du Larzac. Une auberge dans une ferme caussenarde dans le périmètre du parc régional des Grands Causses où depuis 30 ans, la famille Arnal élève des chevaux lusitaniens destinés au spectacle et à la taumachie.



Le menu fut fort apprécié avec, en particulier un jambon flambé à la broche dans la cheminée et un délicieux « aligot ». Dans l'autocar, la digestion se faisant, toute la bande se dirigeait vers Millau.

Là, une visite guidée leur faisait découvrir le fameux viaduc, ouvrage de légende. Après onze ans d'études, trois ans suffirent à le construire. Il est long de 2 460 mètres, large de 32 mètres, et culmine à 343 mètres.

C'est le viaduc de tous les records. Composé de sept piles en béton, de pylônes et d'un tablier en acier, il est à ce jour le pont « multi » haubané le plus haut du monde. Il est le résultat du savoir-faire du Groupe Eiffage qui a réalisé l'ouvrage. Si les commentaires du guide furent très complets, mais difficiles à retenir en détail, les Aînés ont cependant retenu que les techniciens de contrôle doivent monter à l'intérieur des piles une à deux fois par an, et pour la plus haute, il faut compter pas moins de deux heures de grimpette.

Enfin, pour clore cette magnifique journée ensoleillée, la balade se terminait par la visite des caves de Roquefort. Un site fort intéressant à découvrir et surtout agréable pour sa fraîcheur. Bien que cette sortie fût un peu longue en trajet, tous les Aînés ont pu rapporter de très bons souvenirs aussi bien culturels que gustatifs.

Jean-Louis Vollot

Pas si mi-haut que ça

C'est par un léger mistral que le club des Aînés est parti ce vendredi 22 juin à 6 h 30 pour une longue journée. Le car et ses 45 passagers ont pris la direction du viaduc de Millau, but du voyage.

Une première étape est prévue à la Couvertoirade où le car arrive à 10 h 30. C'est un joli petit village classé et protégé, bâti au pied du château templier du XII^e siècle et de l'église, et doté d'une enceinte fortifiée du XV^e siècle, du temps des Hospitaliers. Ses maisons en pierres et ses rues pavées sont bordées de nombreuses boutiques artisanales.

Les voyageurs prennent ensuite la direction de l'auberge du domaine de Gaillac à Sauclières, sur le Causse du Larzac, où les attendent les jambons à la broche, flambés sous leurs yeux au capucin, instrument indispensable à la cuisine caussenarde. Une crêpe au roquefort et une salade paysanne précèdent le jambon suivi d'un aligot, plat de la région, d'un plateau de fromages et d'une pâtisserie maison.

La digestion s'est effectuée dans le car qui emmène ses passagers alourdis vers le viaduc de Millau. Un guide les attend pour leur expliquer et leur montrer, grâce à des diapositives, les étapes de la construction de cet ouvrage d'art très impressionnant par sa hauteur (343 m) et sa longueur (2 500 m).

Puis, les caves de Roquefort s'ouvrent pour une visite tout en fraîcheur sous les voûtes de pierres. Un guide explique la fabrication de ce fromage à pâte persillée fait uniquement avec du lait de brebis et la dégustation proposée est appréciée si l'on en juge par le nombre d'achats effectués.

Il est 18 h 20 et le moment est venu de prendre le chemin du retour pour une arrivée à Villedieu à 22 h.

Malgré le trajet un peu long, la journée a été très agréable, bien remplie, les aînés sont revenus satisfaits des souvenirs culturels et odorants qu'ils ont pu rapporter.

Rendez-vous en septembre pour une prochaine sortie.

Raymonde Tardieu

Gourmands



Les Aînés, plus gourmands que jamais ! Après la sortie à Millau et à Roquefort, le semestre s'est terminé le jeudi 28 juin par le traditionnel loto du mois, à la salle Pierre Bertrand. Exceptionnellement, les adhérents eurent la surprise de participer à un goûter organisé à la terrasse de la crêperie *La Remise*, avec au choix : crêpes au sucre, au Grand Marnier ou à la confiture arrosées d'un verre de cidre.

Rendez-vous aux Aînés après les vacances d'été, en septembre, pour une sortie « bouillabaisse à Toulon ».

Jean-Louis Vollot

Calliopée

Le vendredi 22 juin dernier s'est produit à l'église du village le chœur féminin *Calliopée* de Buis les Baronnies. Sous la direction de Christine Paillard et accompagné au piano par Catherine Sternis, ce chœur de huit femmes interprète des œuvres de la Renaissance à nos jours.

L'église s'est vite remplie et c'est donc devant un public attentif que la première partie a débuté. De la musique sacrée avec un *Ave Maria* de Saint-Saens, suivi par des œuvres de Haydn, Rossini, Mendelssohn, Corti.

Les voix très pures, nuancées, s'élancent sous la voûte de l'église et donnent le frisson. Un intermède de piano avec deux préludes de Bach exécutés avec talent par Catherine Sternis a permis aux choristes de souffler un peu avant de reprendre en deuxième partie des pièces de musique profane plus contemporaine.

Des compositeurs étrangers tels que O. Macha, Wilbye, Burtch, peu connus du grand public, mais aussi Schubert, Schumann et Fauré ont permis d'aborder de la musique plus difficile d'accès, mais tout aussi variée, agréable et intéressante.

Christine Paillard nous a donné ici l'occasion de découvrir un répertoire rarement interprété par les chœurs, mais qui mérite vraiment d'être connu. La difficulté est là, mais *Calliopée* s'y risque et nous



offre une très belle interprétation, avec de véritables moments de bonheur.

Ce concert s'est achevé par le verre de l'amitié offert par la municipalité et chacun a pu deviser avec les choristes qui nous ont confié avoir particulièrement apprécié l'acoustique de l'église de Villedieu. Le ton est donné, d'autres moments musicaux sont programmés à Villedieu cet été.

Armelle Dénéreaz

Méchoui de La Gazette



Majo et Yvan Raffin eurent un jour la bonne idée de proposer aux *Gazetteux* et autres Villadéens de se retrouver dans leur jardin autour d'un repas auquel chacun participerait en apportant un plat de sa confection. La journée s'étant si bien déroulée, tout le monde souhaita la renouveler.

L'année suivante, ils proposèrent un méchoui, un souvenir pour eux des années passées en Algérie. Ce fut une superbe idée. Bon nombre de personnes aidèrent à met-

tre en place les nombreuses chaises et tables, les parasols, les toiles de parachutes, le coin apéritif, pendant que Majo et Yvan faisaient tourner le mouton sur la broche.

Les convives furent nombreux. Après l'apéritif, ils découvrirent un large plateau de petits plats : papeton, caviar d'aubergine, beignets de courgette, les fameuses *storzapretis* et quelques autres « mises en bouche ». Puis l'arrivée du mouton fut acclamée. Ce fut au début un mouton entier, puis, afin que chacun profite des meilleurs morceaux, des gigots furent grillés. Ces retrouvailles se répètent ainsi chaque année.

Julie Bériot et Martial Harivel

Le méchoui est un plat arabe et non berbère comme le pensent souvent la plupart des gens. Les Berbères étaient en majorité des sédentaires vivant dans les montagnes et éleveurs de chèvres, alors que les Arabes étaient des nomades éleveurs de moutons. Nous évoquons cela au passé, car le régime colonial français a bouleversé fondamentalement les habitudes de ces deux peuples.

Le méchoui est un hors d'œuvre servi en début du repas à l'occasion d'un festin, ou plutôt d'une *diffa* (repas offert à un invité). L'hôte sert toujours avec sa main droite des morceaux de viande délicieusement grillée et les offre aux invités de marque. On n'utilise pas d'instrument pour déguster un méchoui, en effet, la viande que la cuisson extrêmement lente a confite, se détache sans effort.

Les peuples nomades, qui étaient de grands éleveurs de moutons, possédaient des troupeaux pouvant atteindre plusieurs milliers de têtes. En parallèle, ils réservaient un petit nombre d'agneaux mâles élevés spécifiquement pour le méchoui. Ils les nourrissaient de *cheih*, une espèce d'armoise sauvage qui donne à l'agneau un parfum très délicat.

Fête de l'école

Ce samedi 30 juin, les festivités ont débuté vers 16 h 30, dans la cour de l'école, sous un soleil radieux qui annonçait les proches vacances ! Au programme de la kermesse : jeux pour enfants, buvette, gâteaux confectionnés par les parents d'élèves et glaces. Les enfants couraient d'un stand de jeu à l'autre, en riant.

« Qui n'a pas essayé de remettre la queue de l'âne, les yeux bandés? ».

« Et la course de gonflage de ballons? Il faut sauter sur la pompe sur ses fesses, c'est super amusant! ».

Les enfants veulent tout essayer ! La planche mouillée et le savon, la pêche à la ligne, la bassine et son bonbon, le stand de maquillage, etc. Pour chaque jeu réussi, c'est un ticket gagné ; au bout de cinq, les tickets se transforment en un joli cadeau.

Mais tout le monde attend 18 heures avec impatience... Les parents, les grands-parents sont là, équipés de leurs téléphones-appareils-photos-vidéo pour immortaliser le spectacle de fin d'année de leurs petites merveilles.

La classe de maternelle de Fabienne Bichaud ouvre le bal des danses enfantines. Sur une chanson en provençal intitulée « Lou pèd, la man », les petits bouts, ornés de volants jaunes et rouges, dansent deux par deux.

Viennent ensuite les CP-CE1 de Ghyslaine Belcœil, tout de blanc vêtus, qui nous offrent une danse contemporaine sur la chanson de Gotyé *Somebody that I used to know*.

Les « grands » de Christine Hecquet, quant à eux, arrivent sur scène avec des *tee-shirts* aux couleurs *flashy* et leur danse *hip-hop*



est agrémentée de belles acrobaties.

Bravo les enfants ! Mais ce n'est pas tout... Voici maintenant la danse de la garderie. Faites chauffer vos cordes à sauter ! Les enfants connaissent par cœur la chorégraphie du tube de Tombola Logobitombo. Puis c'est au tour des petits de revenir nous présenter une ronde sur la chanson provençale *Par-paioun maride-ti*.

Quel beau spectacle ! Tout le monde a vraiment bien dansé.

Les parents d'élèves, ravis de cette belle année scolaire, ont décidé d'offrir aux trois institutrices de Villedieu quelques présents pour les remercier.

Dès lors, la soirée peut commencer ! La buvette ne désemplit pas. Le repas des enfants de l'école, boulettes et riz, leur était offert. Vers 20 h 30, le repas des adultes (poulet basquaise de Philippe et Laurence Cambonie) a été un succès. Les réjouissances ont duré longtemps ; il y a eu le tirage de la tombola, puis les danses se sont enchaînées dans la bonne humeur habituelle aux fêtes de notre village.

Merci à l'Amicale Laïque pour cette journée si réussie.

Danièle Jeury

Un samedi soir sur la terre



Temps fort des premières festivités de l'été de notre village, le 14 juillet a été une belle réussite. Pas de feu d'artifice mais la fumée et le fumet des grillades, pas d'orchestre (défection au dernier moment) mais un platiniste (D.J. Sonorisation de Saint-Maurice-sur-Eygues) qui a enflammé la place jusqu'au bout de la nuit. Et toujours des rires, des regards qui brillent sous les lampions, le « rosé de Villedieu » qui scintille sous les lumières, les cris des enfants, les « rois » du disco, du tango et du rock qui font chauffer le pavé, l'occasion de belles rencontres, de discussions enflammées avec un point commun, l'amour de la fête et de notre village. Un beau moment de convivialité et de partage « républicain », un vrai 14 juillet, quoi...



200 personnes. Les bénévoles toujours au bord de la « surchauffe » surtout près du barbecue, mais jamais dépassés, et avec le sourire...

En prélude à cette belle soirée, la journée a été animée par un vide-grenier (29 exposants) où chacun, à défaut peut-être de faire « l'affaire du siècle » a pu revisiter des décennies d'histoire familiale, objets oubliés, objets inanimés, jouets abandonnés... mais chargés d'émotion. Oui, ce

jour-là à Villedieu, les objets avaient retrouvé une « âme ».

Villedieu, c'est l'esprit de la fête, un lieu propice à l'organisation de tels événements, mais c'est aussi tous ceux qui font vivre tout au long de l'année notre village, des bénévoles qui, pour ce 14 juillet, ont assuré depuis le matin très tôt jusqu'au soir tard dans la nuit et même le lendemain pour les derniers rangements... Sans eux, Villedieu n'aurait pas le même attrait...

Joël Bouffies

Il convient de souligner l'organisation sans faille du *Comité des fêtes*. Il fallait voir cette chaîne bien « huilée » qui depuis la friteuse jusqu'à la distribution des repas a assuré la satisfaction gustative de plus de

Les Lions à Villedieu



Robert Lions a transmis la présidence du Lion's club à un Villadéen, Chritian Brunel, au mois de juin. Le 17 juillet, le club s'est réuni sur la place de Villedieu, comme l'année dernière. Attablés le long du Barri, ils ont dégusté les mets de nos trois restaurateurs.

Un grand petit festival

Comment ? Le festival de *La Gazette* a déjà 11 ans ? Eh oui, ce festival musical se déroulant dans un certain village du Haut Vaucluse présentait sa onzième édition en juillet dernier. Trois soirées consécutives, du 18 au 20, dans le merveilleux décor du jardin de l'église, autour d'un programme diversifié : une soirée chanson française, une autre plutôt jazz et une autre blues et swing.

Et cela a bien marché, une fois de plus. Pour résumer, on peut dire que le succès d'estime se confirme, ce qui, à défaut d'un franc succès populaire, est déjà très bien. « De toute manière, dit Yves Tardieu, qui a été de tous les efforts de l'association *La Gazette* depuis le début, nous n'avons jamais cherché à attirer les foules ou faire de grands profits. C'est un festival à la taille du village et à notre image ».

Y est-on arrivé, au fil des années ? « Je crois que le festival nous ressemble, poursuit celui qui entre-temps est devenu maire, mais continue à s'impliquer dans l'organisation du festival. Avec des moyens modestes, ce festival explore, il invite les gens à partager le plaisir d'entendre de la bonne musique. Et cela se renouvelle d'année en année ».

Yves Tardieu souligne qu'au long des années, le festival a essayé plusieurs formules, mais a toujours gardé au moins une soirée de chanson française. « C'est un hommage aux grands chanteurs et chanteuses d'un passé pas si lointain, les Jacques Brel, George Brassens, Léo Ferré, Bobby Lapointe, Barbara, Piaf et compagnie. C'est aussi un coup de chapeau aux compositeurs et interprètes d'aujourd'hui qui veulent faire vivre cette musique. On complète avec une soirée de jazz, surtout du jazz de répertoire, car cela plaît bien au public, et une autre soirée qui est ouverte à plusieurs genres musicaux, notamment le rock et le blues ».

Au bout du compte, le festival va son chemin, à l'écart des grands festivals qui cherchent à « faire événement » et qui ont besoin de fortes subventions pour exister... ou pour éponger des échecs éventuels. Ce n'est pas du tout la stratégie du festival de *La Gazette* qui mise sur un solide réseau de contacts, un groupe fidèle de commanditaires locaux et de bénévoles, le tout avec un budget assez modeste, et donc des risques financiers limités.

Sur le plan technique, les atouts sont vite énumérés : une magnifique salle en plein air, un podium et des chaises fournis quasi gratuitement grâce à la générosité des mairies de Villedieu et Buisson, une buvette bien fournie et charmante dans son décor champêtre.

« Nous avons tout de même une contrainte importante, rappelle Olivier Sac, qui fait office de directeur technique : les formations musicales que nous invitons doivent apporter leur propre système de sonorisation. Cela nous limite un peu. Nous fournissons l'éclairage de la scène, mais c'est tout ». Autre contrainte évidente : le nombre de places est limité, on

peut asseoir au maximum 200 à 300 personnes. « Et il faut espérer qu'il fera beau, sinon le ciel nous tombera sur la tête, dans tous les sens du terme. Mais cela n'est pas arrivé... »

Pour donner une idée de la préparation d'un tel festival, il faut remonter à une bonne dizaine de mois avant l'événement. À l'automne, on assiste à des concerts dans la région, on écoute des CD, on prend des notes sur les nouveaux spectacles, on échange des adresses de sites internet. « On », dans ce cas, c'est la présidente Véronique Le Lous et trois complices, Olivier Sac, Yves Tardieu et Mireille Dieu. « Il y a de la compétition, les calendriers d'été des musiciens se remplissent vite et il faut s'y prendre à l'avance », souligne la présidente.

Parallèlement, il faut monter le projet sur le plan financier et solliciter les commanditaires, les sonder et renouveler leur soutien. Un travail considérable, dans l'ombre, que se partagent largement Armelle Dénéreaz, Mireille Dieu, Véronique Le Lous, Claude Bériot, Yves Tardieu, Josette Avias et Olivier Sac. Cette année, 22 com-

manditaires ont répondu à l'appel, un réseau exceptionnel par son envergure.

Et puis, il y a le programme. Comment le détermine-t-on ? « On discute beaucoup entre nous, on échange des idées. Par ailleurs, on tient compte de nos critères de diversité pour les trois soirées, et évidemment de notre budget, dit Véronique Le Lous. Mais au bout du compte, je dirais que ce sont nos découvertes préférées, nos « coups de cœur » qui ressortent et qu'on choisit ». Bien que la majorité des musiciens invités soient originaires de la région, ou plus généralement du sud de la France, le festival n'a pas de préférence affichée pour les musiciens du coin. « C'est plutôt une question de contacts et de réseau naturel d'information, dit Yves Tardieu. On découvre plus facilement les musiciens du coin par des amis, par internet ou par la presse écrite ou la radio, donc on les connaît mieux. Mais certains chanteurs sont venus de loin, de partout en France et même au-delà » dit Yves Tardieu.

Parmi les critiques, on entend dire que le festival est trop éclectique pour attirer un public de connaisseurs et devenir une référence



Au montage, Jérémy Dieu, Gaël Dieu, Simon Tardieu, André Dieu, Olivier Sac et Guillaume Portugues



À l'entrée, Mireille Dieu, Brigitte Rochas

comme d'autres festivals de musique plus connus qui ont pris leur origine, eux aussi, dans un village ou une petite ville. Cela ne trouble pas la présidente : « *Trop diversifié ? Mais la vie et la musique sont diversifiées ! Il y a tant de formes de musique que nous nous sentons un devoir de nous ouvrir à cet univers culturel très riche, et d'en faire profiter les gens* ». Même sentiment chez Mireille Dieu, ex-présidente de l'association, qui parle du « *plaisir gourmand à faire découvrir des personnalités et des styles musicaux complètement différents* ».

Par ailleurs, il faut reconnaître que le public fidèle est plutôt âgé et que les jeunes boudent le festival. Les trois soirées offrent pourtant, au moins sur un des trois spectacles, des styles musicaux auxquels les jeunes sont sensibles, avec l'avantage d'un son vivant et d'une belle soirée d'été. Là-dessus, le mystère reste entier. Obstacle du prix d'entrée ? Snobisme de groupe ? (c'est un spectacle d'adultes, on n'y va pas...). Manque de culture musicale, ou d'intérêt réel pour la musique, malgré les apparences ? « *Franchement, je ne sais pas, répond Véronique Le Lous. Avec notre programmation diversifiée, on s'attendrait à voir plus de jeunes dans l'assistance, mais cela ne marche pas. Il faudrait le leur demander...* »

Après plus de dix ans, le défi de l'avenir du festival est posé. Va-t-on maintenir une programmation diversifiée sur trois soirs, selon une formule qui plaît à un groupe limité mais fidèle de Villadéens et de vacanciers, ou va-t-on explorer une autre formule, qui reste à inventer ?

Un grand merci et un coup de chapeau aux bénévoles...

- À la préparation technique du site : montage-démontage du podium, transport des chaises, installation du bar, de l'électricité et des éclairages : Olivier Sac, Fredo Martin, Guillaume Portugues, André Dieu, Bruno Spata, Gaël Dieu, Jérémy Dieu, Jean-Pierre Rogel.
- À la billetterie : Françoise Tercerie, Josette Avias, Agnès Brunet, Brigitte Rochas, Mireille Dieu, Lucie Portugues, Nicole Baril.
- À la buvette : Marie Salido, Sandrine Blanc, Roselyne Portugues, Bruno Spata, Caroline Delsenne, Bernadette Croon et Majo Raffin pour la citronnade.
- À l'affichage : André Dieu, Olivier Sac, Mireille Dieu, Robert Gimeno, Véronique Le Lous, Yvan Raffin.
- À l'accueil des artistes, à l'hébergement, aux repas et petits plats : le duo de choc Véronique-Olivier, avec l'équipe Françoise Tercerie - Josette Avias - Agnès Brunet - Brigitte Rochas - Michèle Mison - Mireille Dieu - Yves et Brigitte Tardieu - Yvan et Majo Raffin.

Pour le moment, la balance penche vers une reconduction de la formule originale. Les organisateurs se sentent par ailleurs investis d'une sorte de responsabilité envers ce qui a fait la marque du festival, une célébration de la chanson française, des textes et des musiques qui émeuvent, réjouissent ou font réfléchir. Par les temps qui courent, ce choix n'est pas banal et il n'est pas fréquent. Voilà sans doute la spécificité de ce qui est, au bout du compte, un grand « petit festival ».

Jean-Pierre Rogel

La musique est servie au jardin

Mercredi 18 juillet, le premier spectacle, donné par Karin, *La Rouquinante*, et son accompagnateur David, mettait à l'honneur la chanson française. « *Bouquet de chansons* », avaient titré les organisateurs.

La chanteuse attaquait avec *Que c'est beau la vie*, de Jean Ferrat, et enchaînait avec des chansons de George Brassens et Édith Piaf. Après un détour par une très vieille chanson venue du fond des temps, *Le roi a fait battre tambour*, elle revenait à nouveau à Ferrat, puis à Piaf.



La Rouquinante

Une voix timbrée et assurée, des interprétations bien senties, on entrait bien dans le registre de l'émotion du texte et de la musique. À l'entracte, question du critique improvisé à la sympathique chanteuse : « *est-ce que ce répertoire des grands interprètes aujourd'hui disparus ne fait pas un peu nostalgique ?* ». En réponse, la chanteuse sourit et commence par défendre la nostalgie : « *C'est beau, c'est fort, j'aime bien, dit-elle. Mais attendez, il n'y a pas que cela* ».

En début de seconde partie, *La Rouquinante* présente en effet un bouquet de sept chansons de paroliers et d'interprètes vivants, comme elle le dit. Les textes d'Éric Toulis et de Jeanne Cherhal, en

particulier, sont percutants ; ils sont teintés de cette humour qui rend la chanson française légère et facile à apprécier. Ou du moins, une partie de celle-ci, dans la tradition de Bobby Lapointe ou de Georges Brassens. En définitive, une soirée équilibrée, qui semble avoir plu à une assistance un peu plus nombreuse que d'habitude lorsqu'il s'agit de chanson française, avec ces textes un peu exigeants.

Le second soir, on entre dans un genre totalement différent. Le groupe *Gandarva* est formé d'une chanteuse, accompagnée d'un contrebassiste et de deux guitaristes. Nadia Djabella, de son nom de scène Nadia Dee Dee Abella, aime la chanson et les rythmes brésiliens de *bossa-nova*. Dans ce répertoire, elle excelle, sa voix puissante devenant plus contenue, avec des inflexions plus douces. Elle a aussi interprété plusieurs standards de jazz, comme *Summertime*, *Fly me to the moon* et *Bye, bye, black bird*, qui convainquent un peu moins, pour diverses raisons. Lors de ces morceaux, on remarquait que son micro écrasait celui de ses accompagnateurs et donnait à l'ensemble un volume plutôt élevé, sur une scène qui n'a nullement besoin d'une telle puissance sonore. Par ailleurs, les

nombreux et longs commentaires de l'artiste entre les morceaux empêchaient de rentrer dans une ambiance musicale continue et d'apprécier les changements de tempo ou d'atmosphère. Malgré cela, ce fut une bonne soirée de musique, autour d'une belle voix et de bons musiciens.

Le dernier soir annonçait «*Blues, soul and swing*», avec un groupe venu du Gard, *Cotton Blues*. Mettons que le titre est affaire de marketing, l'oreille du critique (improvisé et amateur, répétons-le...) n'ayant pas entendu de *soul* et n'ayant repéré que quatre vrais *blues*, excellents au demeurant. Mais du *swing*, oui, il y en a eu, au point où des spectateurs, des fourmis dans les jambes ou rafraîchis par le mistral, se sont levés de leur siège en seconde partie pour danser.

Sur scène, nous avons Doran Raynaud à la batterie et au chant, Marco Longfils au piano et à l'orgue de jazz, Cyril de Fayard à la basse et à l'harmonica, Charlie Lambert à la guitare, et René Chave au saxophone. Doran anime le groupe,



Dee Dee Abela



Cotton Blues

au centre avec ses caisses, dynamique et sympathique.

De toute évidence, ces musiciens ont du métier. Leur aisance à jouer ensemble et leurs enchaînements rapides sont remarquables. De vrais *pros* qui passent avec une grande aisance du *blues* au *rock* ou au *reggae*. Leurs solos sont bien sentis et intenses. Du talent partout, même pour le benjamin du groupe, le jeune Charlie, 18 ans. Qui plus est, et c'est rare en France, le groupe a joué essentiellement des morceaux originaux, ses propres compositions. On a entendu ainsi des pièces qui ont vraiment l'air de tubes américains pur jus, de «*vrais faux*» comme *Baby love me* et *Blues soldier*, qu'on retrouve par ailleurs sur leur plus récent CD.

Au rappel, tard en soirée, l'esprit de la danse s'était levé et une partie de l'assistance semblait réellement s'amuser. Une superbe soirée de clôture du festival. À l'an prochain !

Jean-Pierre Rogel

Une surprise à l'église de Villedieu

Quelle agréable surprise nous avons eue le dimanche 15 juillet à l'église de Villedieu !

Arrivés depuis quelques jours, nous avons lu distraitement l'annonce du concert vocal *Quinque vocum* et décidé d'aller l'écouter sans trop connaître le programme et leur histoire.

Avec un public nombreux et attentif, nous avons découvert cinq chanteurs enthousiastes et compétents : Laura Robert, soprano, Eva Vorfels, mezzo-soprano, Benoît Porcherot, ténor, Johan Riphagen, baryton et Didier Robert, basse. Sous la direction de Johan Riphagen, ils nous ont fait passer plus d'une heure de plaisir à l'écoute de motets du XVI^e siècle, d'auteurs plus ou moins bien connus, tels Giovanni Pierluigi da Palestrina ou Antoine Bertrand, provenant de différents pays d'Europe.

L'église de Villedieu fournissait l'atmosphère idéale pour l'écoute de cette musique de la Renaissance, trop souvent méconnue, et nous



avons partagé l'enthousiasme de l'auditoire. Nous voulons féliciter les organisateurs de l'événement et souhaiter longue vie à ce jeune et talentueux ensemble.

Françoise et Giulio Gabbiani

Mondial du rosé



La cave coopérative a de nouveau prouvé son excellence en matière de rosé.

La cuvée des Templiers a eu une nouvelle fois une médaille d'argent au concours mondial du Rosé. Je tiens à souligner que seules quatre caves ont été récompensées en Côtes du Rhône. La cave coopérative de Villedieu fait donc partie des meilleures caves des Côtes du Rhône.

Les vigneron et les vinificateurs peuvent être fiers de leur travail !

Aurélie Macabet

Situation du vignoble

Tout le monde a dû remarquer que le printemps et le début d'été ont été plutôt pluvieux. D'après le pluviomètre, situé au quartier Saint-Laurent à Villedieu, il est tombé depuis le 1^{er} avril environ 213 mm de pluie soit 134 % de la normale (date de l'article : le 23 juillet).

Ces pluies ont eu pour conséquence un développement de maladies (exemple : mildiou sur grappes et feuilles) et une sortie beaucoup plus importante que d'habitude des viticulteurs avec leur pulvérisateur. En année normale, un viticulteur traite entre 4 et 5 fois le mildiou, pour cette année, la moyenne se situe entre 6 et 8 traitements.

Mais ces pluies ont eu un côté bénéfique !

La réserve utile d'eau dans les sols était au 1^{er} avril de 80 % alors qu'elle était les deux dernières années à plus de 90 %. Avec les pluies du printemps, la réserve utile arrive à son taux maximum de 100 % vers le 20 mai. Alors, qu'à la même date, en 2011, nous avions déjà baissé à 70 % !

Ces pluies ont donc permis à la végétation de pousser tranquillement sans manque d'eau.

Depuis le 26 mai, la réserve utile du sol baisse doucement et nous sommes arrivés à 15 % au 14 juillet. On espère qu'il y aura au moins une ou deux bonnes pluies fin juillet ou début août afin que les vignes ne souffrent pas trop de sécheresse. On commence à voir quelques souches de vigne, dans les zones du bord d'Aygues, qui ont les feuilles basses jaune pâle, signe que la sécheresse pointe le bout de son nez.

Les vendanges devraient avoir entre quatre et cinq jours de retard par rapport à 2011. Les chardonnay devraient donc être ramassés fin août pour les plus précoces et à Villedieu, vers le 3 ou le 4 septembre.

Aurélie Macabet

Nuit de Bacchus

Devant le succès des trois premières éditions, la *Nuit de Bacchus*, organisée par les *Jeunes Agriculteurs du Vaucluse*, a tenu toutes ses promesses lors du millésime 2012.



Bacchus par Michel Ange...

Cadre, musique, animation, repas, nectar... tous les ingrédients étaient réunis pour assurer le succès de ce quatrième opus.

La *Nuit de Bacchus* s'impose en effet comme une manifestation incontournable de l'été. Attirant à la fois touristes de passage et autochtones, désireux de goûter de nouvelles saveurs dans un décor familial, la manifestation des *Jeunes Agriculteurs* permet aux vigneron locaux de présenter leur dernière production. Un succès que l'on doit en partie à l'envie des consommateurs de mieux connaître les produits qu'ils consomment, ainsi que de mieux connaître la personne qui les confectionne.

Un rapport producteur-consommateur privilégié qui a permis d'éclairer de nombreux visiteurs sur des questions œnologiques, au cœur de notre territoire et de notre culture.

Pour ce qui est de nos jeunes Villadéens impliqués dans l'affaire, deux producteurs du village tenaient chacun un stand pour représenter le terroir de Villedieu. D'un côté, la cave coopérative est présente depuis le début de l'aventure avec comme équipage la nouvelle génération d'agriculteurs. De l'autre, une récente recrue des *Jeunes Agriculteurs*, Martial Arnaud, venu présenter sa production naissante de vins de qualité. À noter également la présence indispensable et remarquable d'un autre jeune agriculteur du village, Jonathan Fauque, pilier de l'organisation de la *Nuit de Bacchus*.



... et par Caravage

C'est en gardant ce dynamisme de la jeunesse agricole que des manifestations accessibles comme celle-là pérenniseront la réputation de notre terroir et de notre culture.

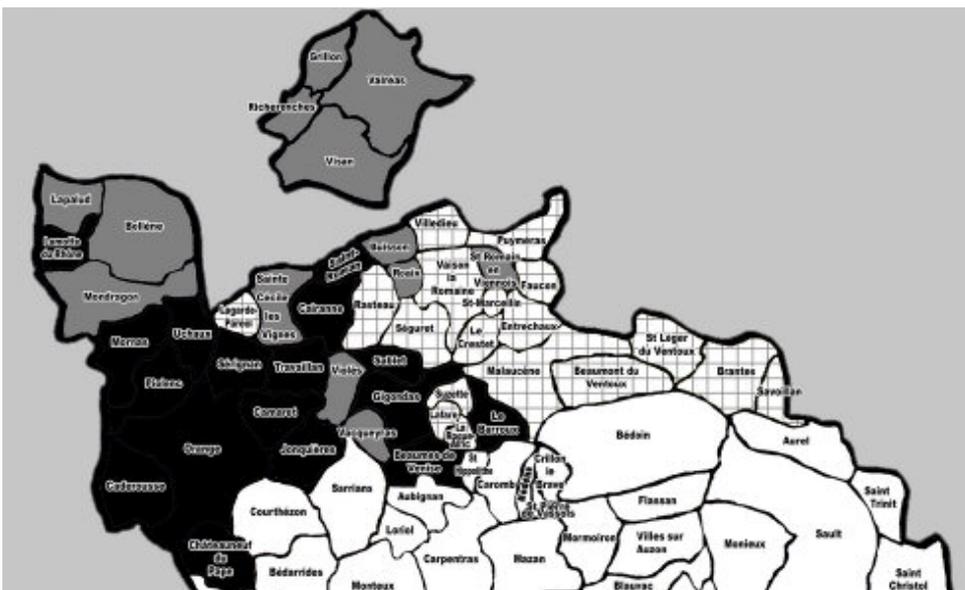
Vivement l'année prochaine pour une dégustation... avec modération !

Jérémy Dieu

Élections législatives

1er tour — 10 juin 2012	Villedieu		Buisson		Saint-Roman	
Inscrits	416		221		263	
Votants	279	67,07 %	69	68,78 %	91	65,40 %
Abstention	137	32,93 %	152	31,22 %	172	34,60 %
Blancs et nuls	3	1,08 %	2	1,32 %	1	0,58 %
Exprimés	276		150		171	
<hr/>						
Fabienne Haloui (FDG)	6	2,17 %	6	4,00 %	4	2,34 %
Nathalie Laclau (EXTG)	2	0,72 %	0	0,00 %	0	0,00 %
Jacques Bompard (EXTD)	50	18,12 %	20	13,23 %	22	12,87 %
Annie-France Soulet (FN)	27	9,78 %	22	14,67 %	46	26,90 %
Paul Durieu (DVD)	5	1,81 %	13	8,67 %	3	1,75 %
Laurent-M. Concetti (EXTD)	0	0,00 %	0	0,00 %	2	1,17 %
Johannes Van Arkel (ECO)	5	1,81 %	1	0,67 %	2	1,17 %
Bénédicte Martin (UMP)	72	26,09 %	31	20,67 %	50	29,24 %
David Tricot (DVD)	2	0,72 %	0	0,00 %	0	0,00 %
Jacques Fortin (EXTG)	1	0,36 %	0	0,00 %	0	0,00 %
Sylvie Tritto (CEN)	3	1,09 %	4	2,67 %	1	0,58 %
Pierre Meffre (PS)	103	37,32 %	53	35,33 %	41	23,98 %
Richard Pawlowski	0	0,00 %	0	0,00 %	0	0,00 %

2e tour — 17 juin 2012	Villedieu		Buisson		Saint-Roman	
Inscrits	416		219		263	
Votants	299	71,87 %	154	70,32 %	167	36,5 %
Abstention	117	28,13 %	65	29,68 %	96	36,50 %
Blancs et nuls	16	5,35 %	6	3,90 %	7	4,19 %
Exprimés	283		148		160	
<hr/>						
Jacques Bompard (EXTD)	134	47,35 %	76	51,35 %	99	61,88 %
Pierre Meffre (PS)	149	52,65 %	72	48,65 %	61	38,12 %



Jacques Bompard a été élu député de la 4^e circonscription du Vaucluse avec 58,77 % des voix. Les communes en noir sont celles où son score a été supérieur à cette moyenne. En gris les communes où il obtient entre 50 % et 58,77 %. Les communes « quadrillées » sont celles où Pierre Meffre est majoritaire.

Nos trois villages ont confirmé de manière inégale leur fort ancrage à droite manifesté lors des élections présidentielles. Les particularités de la circonscription, avec les dissidences UMP, le luxe de deux candidatures d'extrême droite et la proximité géographique du candidat socialiste en sont sûrement les raisons.

Au premier tour, les scores des candidats d'extrême droite sont particulièrement différents. On voit bien que Saint-Roman a privilégié la candidate FN, alors que Villedieu a choisi Bompard et que Buisson a mis les deux à égalité. De son côté, Pierre Meffre est à un niveau élevé à Buisson et Villedieu, mais nettement plus faible à Saint-Roman.

Au deuxième tour, ces différentiations apparaissent aussi, avec le succès de Bompard à Saint-Roman, même s'il avait été boudé au premier tour, sa première place, inhabituelle même si c'est pour 4 voix, à Buisson. Dans le même temps, Pierre Meffre arrive en tête à Villedieu. Il faut remonter à 1988 pour y retrouver un candidat de gauche en tête au second tour. Il est vrai que la configuration du second tour, opposant le PS à l'extrême droite, était inédite après des duels PS/droite (2007) et droite/extrême droite (2002).

La carte de la circonscription montre l'emprise de Jacques Bompard sur Orange et le bassin d'Orange, avec des scores dépassant le plus souvent 60 %.

Elle montre aussi des choses plus surprenantes. On peut suivre la vallée de l'Aygues, de Caderousse à Villedieu en passant par Orange, Camaret, Sérignan, Travaillan, Cairanne, Saint-Roman et Buisson. Partout sauf à Villedieu, Jacques Bompard est devant, avec des scores souvent très forts.

Enfin, on peut noter que les communes du canton de Vaison (à l'exception de Roaix, Saint-Romain, Saint-Roman et Buisson) ont mis Pierre Meffre en tête ainsi que celles du canton de Malaucène (à l'exception du Barroux).

Yves Tardieu

Cérémonie du 18 juin

Cette émouvante évocation de Bir Hakeim, leçon d'histoire pour beaucoup, fut écoutée dans le plus grand recueillement par une assistance nombreuse. Elle fut précédée d'un dépôt de gerbes et annoncée par l'indicatif de radio Londres joué au saxophone par Jean Housset, qui, après l'allocution, clôtura cette commémoration avec la sonnerie « Aux morts » « La Marseillaise » et « Le Chant des partisans ». Yves Tardieu nous invitait ensuite à partager le verre de l'amitié.

On peut ajouter que l'évaluation des pertes humaines de part et d'autre est imprécise. D'après Pierre Messmer, il y aurait eu, côté Français, 170 morts, 130 blessés et 763 disparus. (Parmi les disparus, 143 furent des prisonniers dont le bateau fut coulé par un sous marin britannique !) Les chiffres concernant l'ennemi ne seraient pas connus.

Jean-Jacques Sibourg



Jean Housset, Roland Fontana, Jacky Barre, Yves Tardieu

« Quand à Bir Hakeim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front de ses soldats, le monde a reconnu la France ».

Cette phrase a été prononcée il y a exactement 70 ans par le général de Gaulle, dans son discours du 18 juin 1942. Ce jour-là, il voyait la concrétisation de son engagement de 1940. Même si nous sommes réunis ce soir pour commémorer le 18 juin 1940, permettez-moi de me placer en juin 1942 et de raviver le souvenir de Bir Hakeim et des hommes qui y ont combattu.

La bataille de Bir Hakeim, à laquelle le général de Gaulle fait allusion, vient de se terminer. Elle s'est déroulée entre le 26 mai et le 11 juin 1942 en plein désert de Libye, autour d'un simple point d'eau. Cette bataille opposait la première division française libre, commandée par le général Koenig, aux troupes allemandes de l'Afrika Korps, commandées par Rommel, ainsi qu'à de nombreuses troupes italiennes, chez elles, car la Libye est alors une colonie italienne. Les troupes allemandes et italiennes font route vers l'Égypte pour prendre le contrôle du canal de Suez. Elles s'opposent aux armées britanniques.

À Bir Hakeim, la disproportion des forces est grande. Il y a côté français 3 723 hommes. Il y a côté allemand et italien plus de 35 000 hommes, avec de nombreux blindés et un appui aérien important. L'armement français est lui beaucoup moins nombreux et beaucoup plus hétéroclite.

Hétéroclite, le mot pourrait être repris pour les 3 723 soldats qui se battent pour la France libre. Il y a quelques officiers parmi les rares ralliés à de Gaulle, en particulier le général Koenig qui commande la troupe.

Pierre Messmer fit ensuite une grande carrière politique et fut premier ministre de 1973 à 1974.

Koenig est un des grands officiers de la France libre, par sa valeur militaire, mais aussi par ses qualités humaines et politiques. Il a été élevé au grade de maréchal de France en 1984 par le président Mitterrand. Il est l'un des quatre maréchaux issus de la Seconde Guerre mondiale avec Leclerc, Juin et de Lattre.

Il y avait de nombreux jeunes qui avaient réussi à quitter le territoire français pour rejoindre Londres et avaient été formés dans les camps de l'armée anglaise. Il y a aussi parmi les ralliés à la France libre de nombreux soldats venus d'Afrique équatoriale, une compagnie du pacifique, des goumiers marocains. Deux bataillons de la Légion, composés pour l'essentiel de réfugiés politiques espagnols, d'anti-fascistes italiens, d'anti-nazis allemands, et de Polonais, sont certainement les troupes les plus aguerries... L'un de ces bataillons est même commandé par un aristocrate géorgien ayant fui l'URSS. Sont également présents des soldats britanniques. Au total, 53 nationalités sont représentées dans cette 1^{ère} division française libre.

Qu'ont donc fait ces 3 723 hommes venus de partout pour permettre au général de Gaulle de parler de « gloire renaissante » ? Pas grand-chose à l'échelle des batailles gigantesques qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale.



Koenig à Bir Hakeim

Et pourtant !

Ils ont tenu leur position pendant 15 jours dans des conditions extrêmement dures, marqués par le manque d'eau et la disproportion des forces militaires, enterrés dans le sable et les fortifications qu'ils avaient édifiées. Ils ont refusé de se rendre et ont réussi à se sortir du siège lorsqu'ils l'ont voulu, après que le commandement britannique a confirmé la réorganisation de ses troupes.

Ils ont en fait réussi, par leur courage et leur héroïsme, un exploit qui a eu un retentissement important dans de nombreux pays comme en témoignent les déclarations de chefs britanniques ou

même allemands, jusqu'à Churchill et Hitler.

Permettez-moi de saluer ce courage et cet héroïsme, même si de nos jours ce sont des valeurs qui apparaissent quelquefois surannées.

Pour le général de Gaulle, cette bataille et ce succès sont particulièrement importants.

C'est la première fois que des Français libres sont au feu devant l'ennemi, et quel ennemi, Rommel et l'Afrika Korps. Une partie des soldats présents a déjà combattu, mais contre l'armée de Pétain, en Syrie ou au Sénégal. Cette bataille est une première. Ce succès légitime l'analyse de juin 1940 : la défaite française, pour de Gaulle, est surtout due à des déficits de la stratégie et du commandement et non aux soldats. Un nouveau commandement, un nouvel état d'esprit, une vue juste de la stratégie permettent de vaincre.

La bataille de Bir Hakeim permet à l'armée britannique de se réorganiser. À El Alamein, où les Français libres combattent aussi, quelques semaines plus tard, elle pourra infliger sa première défaite à l'Allemagne. Sans Bir Hakeim, Rommel aurait conquis l'Égypte et



le canal de Suez. L'hommage des Alliés aux soldats de Bir Hakeim est aussi un hommage à ce résultat.

La bataille de Bir Hakeim assied un peu plus la légitimité du général de Gaulle auprès des Alliés. C'est politiquement très important pour imposer la France comme membre des Alliés malgré la collaboration de Vichy.

Mais laissons là le cours d'histoire et revenons aux hommes. Je citerai une nouvelle fois le général de Gaulle, dans un discours du 11 juin

1942, le jour où la première division des Français libres réussit une percée à Bir Hakeim, se sort du siège et des bombardements après avoir accompli sa mission : « *La nation a tressailli de fierté en apprenant ce qu'ont fait ses soldats à Bir-Hakeim. Braves et purs enfants de France qui viennent d'écrire, avec leur sang, une de ses plus belles pages de gloire !* »

À la mémoire de ses « *enfants de France* » venus de partout, de leur courage, de leur enthousiasme et pour certains de leur sacrifice, je vous demande d'observer un moment de recueillement.

Yves Tardieu

Histoire d'O



Cette photo nous montre les délégués des 37 communes du « RAO » en visite au bord de l'Aygues, le 23 juin. Ils venaient de se réunir à la *Maison Garcia*. Le RAO c'est le *Syndicat intercommunal des eaux de la région Rhône Aygues Ouvèze*. Ce syndicat rassemble 37 communes de la Drôme et du Vaucluse. Il a été créé en 1947 et Villedieu a participé à sa création. Chaque conseil municipal désigne deux délégués. À Villedieu, il s'agit de Sandrine Blanc et Guillaume Portugues. Le syndicat est présidé depuis deux ans par Pierre Meffre, maire de Vaison.

Ce syndicat intercommunal a délégué depuis 4 ans la gestion de l'eau (production,

traitement, réseau, distribution) à la SAUR que nous connaissons à travers notre facture d'eau (auparavant et pendant longtemps, c'était la SDEI).

volumes... On apprend ainsi que le syndicat regroupe 66 000 habitants pour 32 651 abonnés et que tout ce monde a consommé en 2011 3 829 536 m³. La consommation est d'ailleurs en légère baisse. Les réparations pour éviter les fuites et les pertes d'eau permettent la diminution de la production.

La réunion s'est conclue par une visite du chantier de la traversée de l'Aygues et un pique-nique au bord de la rivière. En effet, la commune de Tulette a adhéré récemment « au RAO » et se raccorde au réseau d'eau du syndicat à la station de pompage de

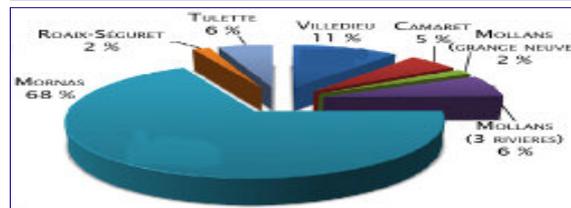
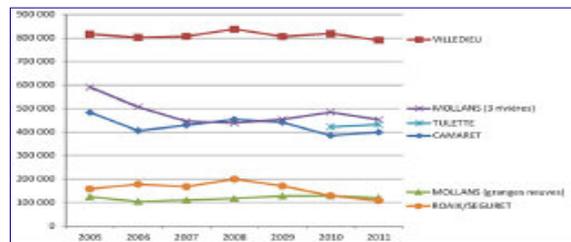
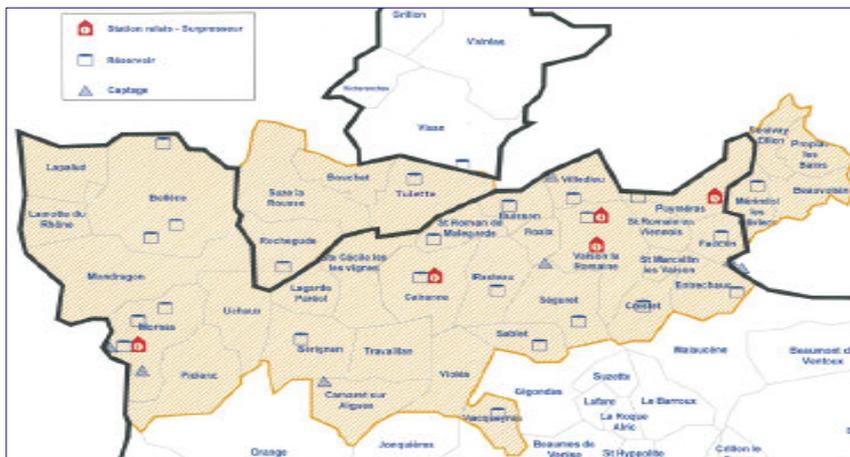
Villedieu. Des travaux importants sont en cours pour amener un « tuyau » de la station de Villedieu au réservoir de Tulette. Il s'agit en particulier de la traversée de l'Aygues.

Le raccordement de Tulette inquiète à Villedieu, car il suppose des prélèvements supplémentaires. À la demande des délégués de la commune et du maire, le syndicat a organisé une réunion publique d'information à Villedieu. Trois personnes y ont participé, représentant l'*Association du canal du Moulin* et le *Syndicat des vigneron*s.

L'inquiétude porte sur le niveau des prélè-



Max Feschet, maire de Bouchet et vice-président du RAO, Pierre Meffre, Fabrice Digard responsable technique et Isaure Brawanski, responsable administrative, lors de la réunion du comité syndical à la Maison Garcia



Les communes membres du RAO, les stations de pompage et les réservoirs

vements d'eau; qui pourraient toucher la nappe et sur une modification du périmètre de protection de la station de pompage. Ce périmètre induit des contraintes pour les propriétaires des terrains.

La carte et les graphiques montrent que la station de Villedieu est l'une des huit qui alimentent les communes du RAO. Elle représente 11 % du volume produit, loin derrière Mornas. Le prélèvement annuel à Villedieu est stable depuis 2006. L'eau à Villedieu est pompée à 11 m de profondeur. Elle alimente Villedieu, Buisson, Saint Roman, le nord de Vaison et Cairanne.

La réunion en mairie de Villedieu s'est déroulée le 16 juillet (on reconnaît sur la photo Claude Cellier et Yvon Bertrand pour

l'ASA du Moulin, Olivier Macabet pour le Syndicat des vignerons, Pierre Meffre, Isaure Brawanski, Yves Tardieu et Jérôme Gautier chargé de l'étude).

Le point a été fait sur le volume des prélèvements. La déclaration d'utilité publique (DUP) qui en fixe les limites date de 1995. Le syndicat peut prélever 200 m³ par heure et 4000 m³ par jour au maximum (ce qui fait une moyenne par heure de 166 m³). Actuellement le débit moyen réel est très



Niveau et proportion des prélèvements selon les sites

en dessous (97 m³/h et 2 262 m³/j).

Le syndicat souhaite augmenter ce prélèvement tout en restant en dessous de ce que lui autorise la DUP.

L'étude va porter entre autres sur une simulation du niveau d'eau dans les puits privés existants. Des mesures y seront prises en augmentant les volumes de pompage pour déterminer le seuil de prélèvement qui ne pénalise pas la nappe et les agriculteurs.

L'étude est en cours et rendez-vous a été pris pour une nouvelle réunion en octobre

Yves Tardieu

B U I S S O N

Apéritif de bienvenue

C'est dans une ambiance chaleureuse que s'est déroulé dans le village de Buisson, l'apéritif de bienvenue du 16 juillet où plus d'une centaine de personnes était présente: touristes, Buissonnais et gens de la région.

Françoise Richez, guide conférencière, nous a expliqué l'histoire du village. Puis elle nous a conduits autour des remparts en empruntant le chemin de ronde; à cette occasion, nous avons pu découvrir le magnifique panorama sur la vallée de l'Aygues depuis l'ancien cime-

tière. Nous avons pu apprécier au passage l'aménagement récent de ce lieu qui a tant fait couler d'encre...

La balade s'est terminée par la visite de notre petite église romane au riche passé.

Après ce moment de découverte et de culture, un apéritif généreux fut offert par la mairie aidée par des bénévoles.

Le groupe musical Tryam accompagnait agréablement cette soirée conviviale.

Chantal Ayme



Messe à Notre-Dame-d'Argelier

À l'occasion de la venue d'un groupe de Belges en vacances à la Magnanarié, une messe a été dite à la chapelle Notre-Dame-d'Argelier le 17 juin à 10 h 30. L'abbé Max Vilain, de Liège, a célébré la messe qui fut entièrement chantée. Plusieurs membres de l'association Notre-Dame-d'Argelier, présidée par Marie-Claude Degl'Innocenti, étaient présents.

À la sortie de la messe, comme de coutume, un verre de l'amitié était offert par la cave de Villedieu-Buisson. L'abbé Vilain nous livre le texte ci-après pour nous faire part de ses impressions sur son séjour à Villedieu.

« *Provence, guérison des Belges* ».

En ce mois de juin, l'été se devait de commencer. Mais au nord, pluie et grisaille s'obstinaient et beaucoup de gens souffraient du mal redoutable fort bien décrit par Théophile Gautier : « *la maladie du bleu qui se développe sous l'influence d'une atmosphère grise et attristée de brouillards* », source de marasme profond. C'est la « *nostalgie de l'azur* ».

Répartis en trois minibus, une bonne vingtaine de Belges, bien résolus à réagir, sont venus en Provence du 13 au 24 juin, à Villedieu, à la Magnanarié, où la plupart avaient déjà séjourné. Heureux de trouver un ciel souvent limpide, ils admiraient tout : les vignes, les grands cyprès, les roseaux, les grosses tuiles, les églises romanes, la place du village avec ses platanes et sa fontaine, et surtout l'accueil de leurs hôtes !

Un jour le pont du Gard, un autre le marché de Vaison, tantôt les églises sur les collines escarpées, tantôt l'immensité plate de la Camargue, ici l'initiation à la soie, là, une exploration de l'univers de la truffe, rien ne leur resta étranger. Ils apprécièrent à Villedieu la pièce *Le gardien de phrases* de Nathalie Weber, et un autre soir le chœur de chambre féminin *Calliopée*.

Parmi tant de moments précieux, il y eut la messe du dimanche matin, préparée avec ses chants, célébrée au milieu d'un vignoble donnant une cuvée de renom, dans la splendide chapelle de Notre-Dame-d'Argelier, gracieusement mise à la disposition du groupe par les propriétaires qui, par leur présence au premier rang, firent grand honneur à tous les participants. L'aumônier, dans son homélie, rappela que la liturgie du jour portait à l'Espérance, en précisant la place du grain de

sénévé dans l'évangile. Un grain de sénevé, rapporté de Terre sainte, passa alors de main en main.

Se rapportant au texte de Théophile Gautier évoqué plus haut, il rappela comment l'écrivain célèbre, dans son livre *Lois de Paris*, venu par Lyon et Montélimar jusqu'en Provence, s'était écrié : « *notre guérison commence !* »

Merci, ô soleil, ô amitiés de Provence !

Max Vilain



Une partie des fidèles

Aline Laffont

Le village de Buisson et ses alentours ont été tristement réunis pour accompagner à sa dernière demeure Aline Laffont terrassée par une douloureuse maladie.

Aline Laffont était née le 20 mai 1943 au sein du foyer de Berthe et Émilien Hosatte. C'est à Saint-Maurice qu'elle passe son enfance et sa jeunesse. Au début des années soixante, elle y rencontre Claude Laffont à qui elle unit sa destinée. Quelques années plus tard, un petit garçon nommé Régis vient agrandir la famille.

La vie suit son cours, puis c'est le déménagement au quartier de Peyrerol à Buisson. Aline a l'occasion de rejoindre le service de la maternité de l'hôpital de Vaison-la-Romaine où pendant de longues années elle

verra naître beaucoup d'enfants. Au début des années quatre-vingt, elle change de service pour travailler à la maison de retraite.

Elle a su s'impliquer avec générosité dans son travail et apporter assistance et réconfort aux personnes âgées.

Aline n'en oubliait pas le métier de vigneron de son mari Claude. Dès qu'elle le pouvait, elle venait lui prêter main-forte au milieu des vignes.

Avec Claude, président fondateur du *Syndicat des vignerons de Buisson*, Aline a été une personne très active lors des différentes fêtes des vins organisées à Buisson, en Lorraine ou en Savoie avec l'association *Vins en fêtes*.

Au milieu d'une vie si bien remplie, elle était fière de ses deux petits enfants, Albane et Kélian. Elle en parlait souvent et même parfois avec ses collègues du conseil municipal de Buisson dans lequel elle fut élue en 2001.

Ces dernières années, elle a beaucoup œuvré pour s'occuper de son mari malade et de Berthe, sa maman.

Aline, pour nous tous, c'est un jour de grande tristesse. Tu nous quittes pour toujours ; repose en paix, car tu l'as bien mérité.

Adieu Aline, nous ne t'oublierons pas !

Sylvain Tortel

Gustave Tardieu

Après Régine Clapier dans le numéro 75, Jean Garcia dans le numéro 25 (du 27 janvier 2005 consultable en ligne sur notre site, La Gazette poursuit son évocation des personnages qui ont suffisamment marqué le village que leur nom ait été donné à un lieu du village.



Simone Tardieu et Jean-Louis Vollot dévoilent la plaque du lotissement

En 1992, la municipalité décidait d'honorer la mémoire de Gustave Tardieu en donnant son nom au lotissement communal du chemin du Connier. Une plaque à son nom scellée dans une pierre marque l'entrée du lotissement. Mort il y a près de 40 ans, ce nom évoque peu de chose, sauf pour les « vieux » Villadéens. Gustave Tardieu a été élu au conseil municipal de Villedieu de 1935 à 1974 sans discontinuer et a été maire de 1944 à 1961, puis de 1965 à 1974.

Né Gustave Piollet en 1903 à Bouvières dans la Drôme de père inconnu, il porte alors le nom de famille de sa mère, Léonie Piollet, qui a 25 ans. En 1911, elle se marie à Adolphe Tardieu, cultivateur à Nyons, au quartier des Guards. Celui-ci adopte l'enfant qui devient Gustave Tardieu. Il passera à Nyons la fin de son enfance et sa jeunesse. En 1915, à 12 ans, il réussit son certificat d'études mention « agriculture »¹. Il quitte donc l'école à cet âge

pour aller aux champs.

Cette jeunesse nyonsaise est entrecoupée par les obligations militaires. Pour Gustave Tardieu, elles seront un peu particulières. Appartenant à la classe 23, il est incorporé en mai 1923 au 2^e régiment de zouaves et est envoyé au Maroc. C'est l'époque d'une guerre dure et oubliée aujourd'hui, la guerre du Rif. Cette région du nord du Maroc, peuplée de Berbères, s'était révoltée contre les Espagnols qui contrôlaient cette partie du pays. Les Espagnols n'arrivant pas à contrôler la situation et les Français espérant « récupérer » aussi cette région, la France s'engage. Les Rifains tiennent tête longtemps aux deux armées, avec à leur tête un combattant hors norme, Abdel Krim Cheick qui crée la République du Rif. La disproportion des forces et la politique systématique de destruction des récoltes ont raison de la révolte qui s'achève en 1926.

Il revient du Maroc en 1924 avec le grade de caporal et une

médaille. Il est impossible d'en dire plus sur cet épisode, faute de documents.

À la fin des années 20, Gustave Tardieu travaille à la ferme et à la coopérative de Nyons. Il y rencontre, une Villadéenne, Simone Coulet, dont l'oncle, Marin Coupon, est le directeur de la coopérative. Ils se marient à Villedieu le 7 mars 1931. Le repas de mariage se déroule au café Lauron, qui fut plus tard la boucherie des Templiers et demeure la maison de Marie Barre. Désormais, Gustave Tardieu est Villadéen. Il vit avec sa femme, sa belle-mère et ses enfants (André né en 1932, Alain né en 1938, Michèle et Annie, nées en 1945) et exploite les terres des Coulet.

Il s'investit très vite dans la vie locale en participant, par exemple, à la création du *Syndicat d'élevage ovin* en 1935, dont il est le trésorier. La même année, il est candidat et élu conseiller municipal, sur la liste de celui qui devient maire à cette époque, Antoine Millet. Cet engagement se fait dans une continuité de conviction. Il racontait sa participation aux réunions des jeunesses socialistes à Nyons à la fin de la Première Guerre mondiale, à l'époque de la scission entre socialistes et communistes. Il était resté du côté de la SFIO et de Léon Blum, un engagement qu'il a gardé toute sa vie, comme, par exemple, au moment du Front Populaire, participant aux manifestations de l'époque à Carpentras.

La guerre devait à nouveau bouleverser sa vie. Mobilisé le 4 septembre 1939, il est incorporé au 341^e régiment d'infanterie. Pris avec une grande partie de l'armée française dans la

nasse de Dunkerque, il est fait prisonnier le 4 juin 1940 et interné au stalag VID dans la région de Dortmund. Père de deux enfants et âgé de 38 ans, il bénéficie des accords signés par le gouvernement de Vichy avec le gouvernement allemand, en 1941, qui permettent de libérer certains prisonniers en fonction de leur charge de famille, de leur âge et de leurs années de service. Il est démobilisé le 2 juillet 1941 avec le grade de caporal-chef.

Il reprend alors son travail à la ferme. Il participe également à la Résistance, principalement en hébergeant des gens et en



À Nyons, dans Garde Grosse, vers 1930

cachant des armes. À ce moment-là, travaille aussi à la ferme un réfugié politique espagnol, Melchior Padilla, très actif dans la Résistance, l'un des deux Villadéens (avec Jean Garcia) recensés comme membres du maquis de Vaison par Lucien Grangeon dans son ouvrage sur le *Maquis Vasio*.

En 1944, il est nommé maire, probablement dans la lignée de cet engagement, par les nouvelles autorités du *Comité français de Libération*. Lorsque la France se libère, le Gouvernement provisoire de la République française, dirigé par le général de Gaulle, désigne de nouvelles autorités dans chaque département. Les conseils municipaux mis en place par le régime de Vichy (ou gardés par lui, ce qui fut le cas à Villedieu, Antoine Millet étant maire de 1935 à 1944) sont remplacés par des personnes souvent issues de la Résistance². Il entame alors une longue carrière de maire de Villedieu, jusqu'à sa mort.

Les premières élections qui suivent la guerre se déroulent en mai 1945. Trois listes s'opposent alors, l'une à dominante communiste, l'une à dominante socialiste et l'autre marquée à droite. Panachage aidant, des candidats des trois listes sont élus (et élues : pour la première fois en France, les femmes avaient le droit de vote et il y a deux élues dans ce conseil de 12 membres : Antonia Noury et Odette Martin)³. Si la liste de droite arrive en tête au premier tour (et obtient deux élus), la fusion des listes communiste et socialiste leur permet d'emporter le second tour et tous les sièges

restants. Gustave Tardieu est élu maire, avec pour adjoints Léon Reynier (tête de liste communiste) et Wilfrid Brieux.

Gustave Tardieu a été réélu à chaque renouvellement municipal par la suite : en 1947, 1953, 1959, 1965, 1971. Il aura eu pour premier adjoint Wilfrid Brieux (1944-1945), Léon Reynier (1945-1947), Gaston Sirop (1947-1955), Julien Bouquet (1955-1961), Wilfrid Brieux (1965-1971), Marcel Paget (1971-1974).

L'ambiance politique nationale et internationale se retrouve à Villedieu. À partir de l'élection de 1947, vont s'opposer les listes emmenées par Gustave Tardieu, à tonalité socialiste, mais comprenant des personnalités de droite et les listes soutenues plus ou moins ouvertement, selon les périodes, par le parti communiste. Il faudra attendre 1977 pour retrouver une liste « d'union de la gauche ». À chaque élection, comme c'est un peu la coutume, la campagne électorale est marquée par des affrontements violents et des « polémiques » incessantes et renouvelées dont la mémoire familiale a gardé un souvenir partiel.

Ces longues années de mandat ont laissé peu de traces dans les registres de délibération qui ne gardent le témoignage que de documents officiels souvent mineurs. Difficile donc de se faire une idée complète de l'action municipale de cette époque. Néanmoins, ce manque de compte-rendu ne témoigne pas d'une quelconque inaction. On s'aperçoit que c'est l'époque où les



investissements touchent des choses « qui vont de soi » aujourd'hui, mais qui ne sont pas si anciennes : goudron, électricité, eau, égout...

Ainsi, les chemins ruraux et une partie des rues du village sont goudronnés. Un emprunt est fait, par exemple, en 1953, pour goudronner les chemins de la Montagne, de Saint-Laurent, de Saint-Maurice et des Planes. L'électrification se termine (l'essentiel avait été fait dans les années 20 et 30, mais il restait encore des maisons sans électricité) et se renouvelle. Par ailleurs, la commune participe à la création en 1946 du syndicat de gestion de l'eau « Rhône Aygues Ouvèze » auquel elle appartient toujours. Elle continue néanmoins d'être alimentée par ses propres sources jusqu'aux années 60. Le nouveau château d'eau, la station de pompage et le réseau d'eau datent de la fin des années 60 et du début des années 70.

La réalisation du tout-à-l'égout et d'une station d'épuration à la fin des années 50 était une de ses fiertés. C'était novateur, car très peu de communes en étaient équipées à cette époque. Les commentaires et les médisances vont bon train, mais l'égout et la station d'épuration aussi. Ces travaux s'étalent sur plusieurs années. Le projet est lancé en 1949, réalisé dans les années 57 à 60. C'est un chantier immense. Les rues du village sont ouvertes profondément, les platanes de la rue des sources arrachés. Les investissements sont très importants.

Villedieu se dote également d'un terrain de sports : achat d'un terrain à Régine Clapier, drainage quelques années plus tard, édifica-



Gustave Tardieu, vers 1970, au centre tient le bureau de vote avec Raoul Chauvin (à gauche), à ses côtés de 1945 à 1974, d'abord comme garde champêtre puis secrétaire de mairie, et Wilfrid Brieux (à droite)

tion de douches et vestiaires encore un peu plus tard. Le tennis, le skate, l'aire de loisirs sont venus s'installer là lorsque le foot a disparu. C'est aussi l'époque, à la fin des années 60, où la commune se dote de deux réserves foncières importantes : les terrains en face de l'école (boulodrome et parking actuel) et les terrains qui ont servi à faire le lotissement qui porte aujourd'hui son nom.

Ce long mandat de maire a été interrompu en 1961 par un drame familial. Marqué par le décès brutal de son deuxième fils, Alain, dans un accident de voiture, Gustave Tardieu démissionne alors de son poste. Wilfrid Brieux, qui l'a accompagné depuis 1944, devient maire. Quatre ans plus tard, aux élections de 1965, Gustave Tardieu redevient maire et Wilfrid Brieux premier adjoint.

La fin de sa vie est également marquée profondément par les violents conflits internes au conseil municipal qui marquent le mandat des élus de 1971. Pourtant élu sur la même liste, le conseil municipal d'alors se fracture et les oppositions sont violentes. Les affrontements se font sur de nombreux dossiers. Les séances du conseil sont relayés dans des articles de presse. Le premier adjoint s'oppose le plus souvent au maire. Les années 1971-1974, les trois dernières de ce long parcours municipal, seront assombries par cette situation.⁴

Malade du pancréas, Gustave Tardieu a subi plusieurs opérations avant de s'éteindre à l'hôpital de Lyon le 1^{er} janvier 1974. Ses obsèques furent marquées par une cérémonie protestante donnée dans l'église de Villedieu et en présence d'une foule très importante qui l'a accompagné au cimetière.

Wilfrid Brieux, à ses côtés depuis si longtemps, est alors élu maire.

Yves Tardieu

1. C'était ça ou dessin. On peut parier que pour les petits paysans de Nyons ou de Villedieu ça ne devait pas être souvent dessin...

2. À Villedieu, le conseil municipal désigné alors comprend les personnes suivantes : Wilfrid Brieux (adjoint), Gaston Ayme, Nestor Brun, Samuel Brun, Abel Girard, René Fauque, Léon Reynier, Léon Serret, Aristide Marcel

3. À noter que cette réussite initiale n'eut guère de suite : il faut attendre ensuite 1971 pour voir à nouveau une femme élue ; aucune entre 1947 et 1971.

4. La dernière fois que j'ai vu mon grand-père vivant, il hurlait au téléphone. Il était en ligne avec un journaliste, qui citait ses opposants et reprenait leurs propos à son compte. La dispute concernait cette fois l'église. L'article l'accusait sérieusement de vouloir raser l'église pour en faire un boulodrome.

« On voyait alors des chrétiens quitter leur patrie pour se donner à quelques cathédrales qui se bâtissait sur les bords d'un fleuve étranger... ». Cette citation de Laccordaire, Mme Dufour-Messimy, présidente de l'Association des amis de Villedieu, village templier du pays Voconce, l'a mise en tête d'un numéro spécial du bulletin de liaison, consacré à la restauration de l'église.

Il a fallu pour l'occasion non point quitter sa patrie mais quitter le confort silencieux de ceux qui laissent faire. Qui auraient volontiers laissé s'écrouler la ravissante église fortifiée de Villedieu, pour installer un jeu de boules... Car telle était l'intention.

Début de l'article paru dans Le Provençal le 26 octobre 1973 accusant Gustave Tardieu d'avoir voulu raser l'église pour en faire un terrain de boules

Photo mystère



Qui ? Quand ? Où ?

Au fil du temps IV



La comparaison de ces quatre photos permet de prendre la mesure du changement opéré par cette rénovation. L'espace ouvert par la disparition de la cour nord, du mur et de la haie du boulo-drome modifie complètement la physionomie du lieu. Une véritable place a été créée, avec des vues et des perspectives nouvelles. Par ailleurs, la façade de l'école apparaît désormais et l'école devient un monument qu'elle n'était pas.

Cette vision de l'école était l'un des principaux apports de la réflexion des concepteurs du projet, Sébastien Braun et Olivier Werner. Les élus dans leur discussion antérieure avaient pensé qu'il fallait détruire la cour nord, sans fonctionnalité réelle et qui avait mal vieilli. Ils s'étaient également

prononcés sur la fin de stationnement dans cette zone là (mais après une rude discussion et à une faible majorité). La « monumentalité » de la façade de l'école leur avait échappé.

On retrouvera cette réflexion sur l'école dans le fil du temps V ou VI. En effet, les travaux en cours cet été concernent la réalisation « d'une véritable entrée de l'école ». Les concepteurs du projet ont porté sur l'école un regard que nous, Villadéens, n'avions pas. Habités à entrer par un portillon latéral depuis longtemps (toujours ?) nous n'étions pas choqués qu'une façade monumentale soit escamotée et ne serve pas d'entrée. Dans la mesure où les trois portes d'entrée en façade donnent sur des couloirs ou des placards, l'idée de faire une véritable entrée à

l'école, à l'est, en repensant les espaces publics extérieurs (boulo-drome, parking) a tout de suite séduit le conseil.

« ticalité » qui se traduisait par un alignement de mâts. Il s'agissait de faire référence à la hauteur de l'école elle-même et de souligner sa monumentalité.



Une fois admise la disparition de la cour nord et du stationnement, les choix à faire étaient tout à la fois esthétiques, techniques et pratiques.

Dans les premières esquisses, il y avait une réflexion sur la « ver-

Cette esquisse, qui donne déjà l'allure générale du projet, a choqué la majorité des élus à cause de cette allée de mâts. Le projet s'est affiné au fil de nombreux débats.

L'arbre ou pas l'arbre ? Autre-

ment dit l'affaire de l'épicéa, inutile d'y revenir après les articles parus dans différents numéros de *La Gazette*.

Quel type d'éclairage ? L'éclairage par mâts avec des projecteurs orientés s'est assez vite imposé. En revanche, la discussion sur la hauteur des mâts en question a été plus difficile. Les concepteurs du projet voulaient des mâts plus hauts que ce qu'ils sont, la majorité des élus non. Les mâts choisis sont donc moins hauts et moins chers que ceux prévus à l'origine. L'un des projecteurs a été voulu « à découpe » et éclaire la place avec des motifs géométriques.

Quel type de revêtement de sols ? De l'esquisse au premier projet, il était question de dallage. Dès le premier chiffrage, il est vite apparu que la commune ne pouvait le financer. Des emmarchements en pierre et du béton lavé ont donc été choisis, avec un travail préalable sur de nombreux échantillons. Les pierres des marches, du caniveau central et des bancs viennent d'une carrière proche de Nîmes. Toutes les plaques d'égout et d'eau pluviale sont « remplissables », ce qui permet d'avoir visuellement l'impression du béton continu.



Quelle végétation ? Là aussi le désaccord entre les élus et les concepteurs du projet est apparu. Pour ces derniers, cet espace devait rester minéral et donc sans plantations. Les élus voulaient des arbres. Finalement, il y en a deux, deux très grands arbres de Judée. Les mystères sont nombreux : l'un des deux arbres n'a pas pris et a été déclaré mort. Nous avons cessé de l'arroser. Au bout d'un mois, début juillet, il s'est mis à faire des feuilles et des fleurs ! À suivre.

Quelle entrée pour la maternelle ? Dans un premier temps, nous avons décidé de ne pas toucher à l'entrée de la maternelle. Une fois la cour nord détruite et la vue nouvelle du bâtiment ainsi créée, son changement

s'imposait. Elle avait mal vieilli, occupait beaucoup de place, devenait inadaptée au nouveau lieu ainsi créé. La solution la plus simple et la moins coûteuse a été choisie pour la refaire.

Que faire des chiottes ? La nécessité de « refaire » les toilettes publiques s'était imposée dès les discussions entre élus. La demande de rénovation a donc été faite avec la volonté de garder quand même leur côté ancien (un « look vintage », comme ce fut formulé alors). C'est aussi pourquoi la structure a été conservée avec le toit plat



arrondi. Pour le reste, l'accessibilité pour les handicapés était obligatoire. La proposition de l'architecte, des caissons métalliques, a été validée par le conseil. Il a fallu néanmoins longtemps pour que l'entreprise choisie fasse et finisse le travail. Bricoler dans le vieux est bien, mais quelquefois compliqué ! Désormais terminées, les toilettes publiques bénéficient de la lumière, de papier toilette et de savon.

H²O or not H²O ? Non prévue dans les esquisses, la présence de l'eau, en écho aux lavoirs et aux fontaines, était réclamée. Le projet présenté en réunion publique proposait un miroir d'eau. De nombreuses objections sur le coût et l'entretien d'un tel dispositif ont alors été faites et, après réflexion, cette idée a été abandonnée. Un autre projet à base de brumisateurs a également été abandonné. Finalement, il y a les réservations d'électricité et d'eau pour une éventuelle fontaine, un jour.

Le technique et la pratique ne se voient pas toujours, mais accaparent beaucoup. Il a été décidé de raccorder directement les gouttières au réseau pluvial. Il est apparu nécessaire en cours de chantier de reprendre les branchements à l'égout. Les réseaux existants (égout, eau, électricité) ont dû être revisités et complétés. Le maintien du « puits de l'école » qui, pendant longtemps a

À la suite de l'article paru dans le numéro 75 et intitulé « *La vie municipale n'est pas (toujours) un long fleuve tranquille* », Alain Sirop nous précise : « *Les personnes en question étant décédées depuis longtemps et les actuels lecteurs de La Gazette ne sachant pas forcément de qui il s'agissait, je tiens à apporter les précisions suivantes :*

— *Louis Sirop, maire de Villedieu après la guerre de 1914-1918 était mon arrière grand-père. Il est bien évident que malgré le temps passé, j'assume les choix de mon aieul !*

— *Albert Sirop était un homonyme, contemporain de mon arrière grand-père, avec qui je n'ai pas de lien de parenté. »*

alimenté l'école et les douches municipales puis a servi de complément à l'eau des sources avant l'arrivée de « l'eau du Rhône », n'a pas été facile, mais nous y sommes arrivés. Il reste accessible.

La salive a beaucoup coulé au cours des travaux, et pas toujours avec bienveillance. Quelques spécialistes du dénigrement ont prédit successivement l'effondrement de plusieurs bâtiments, des catastrophes et malfaçons diverses. Globalement, les travaux se sont néanmoins bien passés, avec un certain retard

La salive a également coulé sur les bancs en pierre qui ont suscité interrogations et doutes, principalement sur leur disposition. Chacun a une meilleure idée pour les disposer. Avec autant d'idée que de chacun, on n'est guère plus avancé... La disposition initiale des bancs est ainsi présentée par Sébastien Braun, architecte du projet « *Ce projet [...] vise à créer un lien entre la rue des Espérants et la place-parvis de l'école, simplement démarquée par des emmarchements. Les bancs, placés en quinconce perpendiculairement, expriment cette fluidité tout en assurant une défense pour le stationnement des véhicules à l'endroit où l'emmarchement n'est pas encore suffisamment marqué. »*

Reste qu'une nouvelle place a été créée !

Quel nom lui donner ? Traversée de part en part par la rue des Espérants, parvis de l'école, le nom de place de l'Espérance, sans grande imagination, mais avec une note positive de confiance en l'avenir et une forme de jeu de mots, satisfait les élus. Si quelqu'un a une meilleure idée ? Et une idée pour l'école elle-même ?

Yves Tardieu

Le « genêt d'Espagne », ce mal nommé...

En mai et juin, les genêts d'Espagne fleurissent et dressent leurs fleurs jaunes un peu partout, en bosquets éclatants qui égayent le paysage. « Genêts d'Espagne », avez-vous dit ? Ici, dans la région du Ventoux, les guillemets s'imposent, car il existe aussi un tout petit genêt, rampant et piquant, poussant en coussinets sur des sols secs. Son nom scientifique est *Genista hispanica* (1) : c'est le véritable genêt d'Espagne, il est originaire de ce pays, mais fort bien acclimaté chez nous.

Mais alors, qu'en est-il du fameux « genêt d'Espagne », que tout le monde connaît ? Celui qui a de longs rameaux verts, souples et creux, ressemblant à des joncs, et des fleurs jaunes, dressées, odorantes ? Oui, celui dont les corolles très jaunes sont à cinq pétales, ressemblant aux ailes d'un papillon ? Eh bien, il s'agit de *Spartium junceum* (2) et vous avez parfaitement le droit de l'appeler genêt d'Espagne. C'est d'ailleurs ce que vous diront les guides botaniques, bien que plusieurs mentionnent l'ambiguïté de l'appellation, certains utilisant les guillemets pour la souligner.

Ce « genêt d'Espagne », n'a pas d'épines et n'est pas très exigeant, il pousse dans les talus en bosquets, sur les friches, dans plusieurs types de sols. Dans la région, on croise aussi son cousin, le genêt scorpion, *Genista scorpius* (3), qui est très épineux. Celui-là, on le trouve plutôt dans les collines, il aime les rocaillies et les endroits ensoleillés. On le voit aussi dans des trous de lumière au milieu des forêts de chênes. Il paraît qu'on s'en servait jadis pour ramoner les cheminées, mais aussi (plus étonnant), pour retenir le marc de raisin dans les cuves.



Enfin, il faut parler un peu du genêt cendré, *Genista cinerea* (4), un autre genêt commun qu'on croise dans la région, essentiellement sur les côteaux secs des massifs calcaires. Le buisson est très étalé, les rameaux sont denses et minces, ses fleurs sont plutôt jaune pâle, mais il a aussi fière allure, un peu plus ébouriffé toutefois que le « genêt d'Espagne ».

Un mot sur les fruits. Ce sont des gousses de quelques centimètres de long. Dans le cas du « genêt d'Espagne », elles sont longues, plates, verdâtres devenant noires plus tard dans la saison et soyeuses. Le genêt scorpion a des gousses bosselées, le genêt cendré a des gousses brunes et velues (il existe d'ailleurs un autre genêt, plus rare, qui s'appelle le genêt poilu, *Genista pilosa* (5) à cause de ses gousses très velues).

En cette période de l'année, les genêts ne sont plus en fleurs... Ce moment de beauté est passé. Mais la bonne nouvelle,

c'est qu'on peut déjà anticiper le retour au printemps prochain de la floraison de la ginesta ou lo ginest, selon l'appellation la

plus fréquente en provençal de cette plante familière.

Jean-Pierre Rogel

Les graines du genêt d'Espagne contiennent un alcaloïde toxique, la cytisine, voisin de la nicotine, très utilisée dans le sevrage tabagique dans l'est de l'Europe. Son usage n'est pas autorisé en France, faute d'essais suffisants, mais certaines mauvaises langues suggèrent que son faible coût n'intéresserait pas l'industrie pharmaceutique.

En ce domaine, un autre genêt très courant, *Sarothamnus scoparius* (6), dit genêt à balais (entre autres appellations), contient un alcaloïde, peu toxique celui-ci, la spartéine, longtemps utilisé comme efficace régulateur du rythme cardiaque, supplanté désormais par d'onéreuses molécules de synthèse, peut-être pour les mêmes raisons qu'au paragraphe précédent. Ce genêt pousse exclusivement en terrain siliceux et boude donc le pays Voconce. On en faisait aussi des balais, d'où son nom commun, et des cordes grossières.

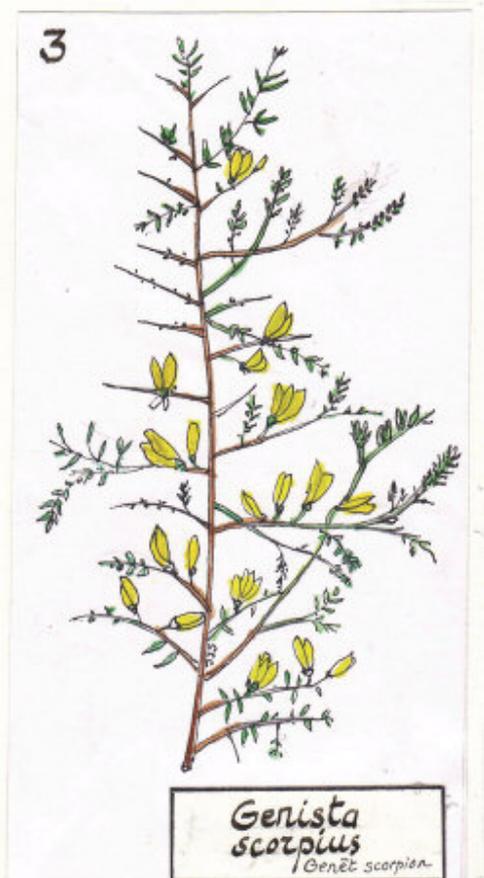
La famille des genêts est « nombreuse » : si le genre *Spartium* ne comporte qu'une seule espèce, le genre *Sarothamnus* trois, le genre *Genista* est représenté par treize espèces auxquelles il faut ajouter vingt-six variétés. Ainsi, avec les genêts déjà cités, on a celui d'Allemagne, d'Angleterre, le très épineux, le Faux-Aspalath, le radié, le sagitté, celui des teinturiers, celui à feuilles de lin, etc.

Pour compliquer un peu, comme les divers botanistes aiment bien baptiser la plante qu'ils décrivent, mais qu'un nouveau nom ne chasse pas l'autre nécessairement, on risque fort de s'égarer : ainsi le *Sarothamnus scoparius*, cité ci-dessus, et nommé ainsi par Koch, s'appelle *Spartium scoparium* pour Linné et *Genista scoparia* pour Lamarck !

Jean-Jacques Sibourg

Ces dessins ont été réalisés par Jean Jacques Sibourg en illustration de l'article de Jean Pierre Rogel. Nous rappelons que cette page, comme les autres, peut être vue en couleur sur notre site quelques jours après la parution papier.

Les six genêts cités (d'après la Flore Complète de Bonnier)



P A T C H W O R K

Elle Thébais

1	9	3	3	2		7	2	8	8	2				
4	5	11	13	5	6	10		12	14	2	4	6	3	

1 – La gabelle était un impôt sur...

A – L'or ?

B – Le sel ?

C – Le blé ?

2 – Quel pays a pour sommet le Kilimandjaro ?

C – Kenya,

D – Tchad,

E – Tanzanie.

3 – À quel animal compare-t-on les gardes du corps ?

L – L'éléphant,

M – Le lion,

N – Le gorille.

4 – Comment Ulysse a-t-il vaincu le Cyclope ?

L – En l'empoisonnant,

M – En lui crevant l'œil,

N – En l'étranglant.

5 – Avec quelle viande prépare-t-on un navarin ?

A – Agneau,

B – Mouton,

C – Cheval.

6 – Le « Parsec » correspond à...

H – Une année-lumière,

I – 3,26 années-lumière,

J – 4,29 années-lumière.

7 – L'énergie hydrolienne est issue des...

S – Vents,

T – Courants marins,

U – Vagues.

8 – Le climat de la France est-il ?

R – Tempéré,

S – Polaire,

T – Tropical.

9 – À quelle hauteur se trouve le panier de basket-ball ?

O – 3,05 mètres,

M – 4,05 mètres,

N – 2,05 mètres.

10 – Dans quelle danse espagnole tape-t-on des pieds ?

R – Mambo,

S – Flamenco,

T – Tango.

11 – Quel est le seul conifère qui perd sa parure en automne ?

U – Le mélèze,

V – Le pin,

W – Le sapin.

12 – Quel fils de Dédale connut un destin tragique ?

A – Hercule,

B – Achille,

C – Icare.

13 – Quel animal est le plus souvent cité dans la Bible ?

U – L'âne,

V – Le mouton,

W – La vache.

14 – Qui a peint « Le radeau de la Méduse » ?

F – Delacroix,

G – Rembrandt,

H – Géricault.



Les solutions de la 76

L'avant dernière Croonerie

Géant des Flandres	Lapin
Herman	Tortue
Cendrée	Oie
Romain	Pigeon
Bleue de Hollande	Poule
Appaloosa	Cheval
Alpine	Chèvre
Crotale	Serpent
Mérinos	Mouton
Tarentule	Araignée
Ara	Perroquet
Gecko	Lézard
Néon	Poisson
Mâtin de Naples	Chien
Normande	Vache
Forêt de Norvège	Chat



Le sudoku démoniaque

5	7	8	3	9	1	2	4	6
3	4	6	5	7	2	8	1	9
9	1	2	4	6	8	5	3	7
6	8	5	7	1	4	3	9	2
1	9	3	8	2	5	6	7	4
7	2	4	6	3	9	1	5	8
8	5	9	1	4	6	7	2	3
2	3	1	9	8	7	4	6	5
4	6	7	2	5	3	9	8	1

Sudoku

facile

difficile

expert

				6	7	1		
	3	2		6			9	
	6		5	8			3	
8	4	6			7		5	3
			9		3			
5	9		6			2	1	7
	7			9	6			8
	2			7		3	6	
6	5	8						

		9		4	7		3	
8						2	7	
	5	1	3					
					8		2	5
	4						8	
5	9		2					
				3	4	1		
	1	3						8
8		5	7		3			

4				7		1		5
7	1			3		8		
					2			
							4	1
	7		6		1		9	
2	9							
			3					
		5		9			8	2
9	6		1					4

La dernière Croonerie

Trouvez le pays où se trouvent les monuments cités.

Le Sphinx de Gizeh	
Stonehenge	
La Kaaba	
L'Acropole	
Le Mur des lamentations	
Le Colisée	
Borobudur	
L'Alhambra	
Angkor	
La Cité interdite	
La Statue de la liberté	
Le Machu Picchu	
Le Taj Mahal	
La place de la libération	

J'ai lu

Cauchemar au pays des cèdres

On se souvient de la guerre civile au Liban et sa suite : l'implication d'Israël et de la Syrie. Il y avait des prises d'otages de gens qui travaillaient pour la Croix Rouge.

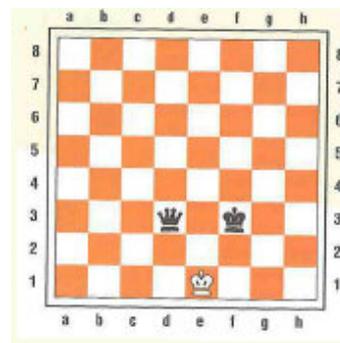
Michel nous explique les intérêts de certains, l'angoisse des otages et leurs conditions de vie abominables, et nous fait un récit d'événements non connus du public. Un livre à lire, qui captive et, pour les plus vieux d'entre-nous, rappelle des faits déjà oubliés.

C'est un premier livre d'un auteur inconnu, de plus de « chez nous ». Ce livre vaut vraiment la peine d'être lu.

Bernadette Croon

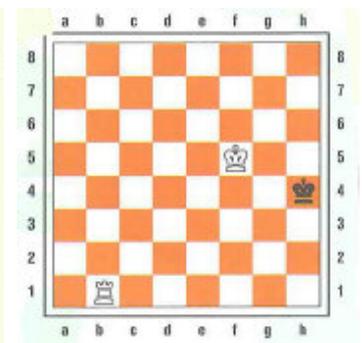
Michel Amiguet, *Cauchemar au pays des Cèdres*, Éd. L'Âge d'homme. En vente à l'épicerie et au tabac.

Les échecs



C'est aux blancs ?

Que peuvent-ils jouer ?



Les blancs jouent

Mat en deux coups

J'ai goûté La recette préférée de Cadew Grognon

Une tarte à la brandade pour six personnes

- une pâte feuilletée
- deux boîtes de brandade de morue de 200 g
- 100 g de gruyère râpé
- une cuillère à soupe d'huile d'olive
- un verre de lait
- sel, poivre

Préchauffez le four thermostat 7 (200°C).

Dans un saladier, mélangez bien la brandade, le lait, le sel, le poivre. Ajoutez le gruyère râpé et mélangez à nouveau.

Étalez la pâte feuilletée dans un moule à tarte, versez-y l'appareil et étalez-le bien.

Arrosez d'huile d'olive et enfournez pendant 25 min.

À déguster tiède ou froid accompagnée d'une salade verte ou en apéritif.

Véronique Le Lous

Jérémy Dieu : Non tout s'est bien passé. Même la fontaine est restée vierge de toute intrusion!

La Gazette : ce phénomène étrange est peut-être dû au mistral qui soufflait ce soir là?

Jérémy Dieu : Oui peut-être. Quelqu'un y a quand même trempé, mais la soirée était finie!

La Gazette : En tant que président des *Ringards* quels sont tes sentiments après cette soirée?

Jérémy Dieu : Une grande satisfaction malgré la pression. Je suis également content de toute l'équipe, tout le monde était présent et s'est activé. Je n'oublie pas non plus les « satellites » tous ceux qui sont venus nous aider pour la coupe des légumes, la mise en place des tables et le service.

La Gazette : Et pour le nettoyage, toute l'équipe était-elle présente?

Jérémy Dieu : Oui, le rangement s'est fait vers quatre heures du matin. Ça titubait un peu, mais tout le monde était là.

La Gazette : Aujourd'hui, la soirée est passée. Avec le recul quelles sont tes réflexions?



Jérémy Dieu : Je n'imaginai pas que la préparation soit aussi lourde : les réservations, les commandes, la mise en place et surtout le stress!

La Gazette : Tu nous disais tout à l'heure que « Ça titubait un peu ». Étant présents au

repas, nous avons effectivement pu remarquer la fréquentation exceptionnelle de la buvette.

Jérémy Dieu : Elle a très bien « tourné », le punch, préparé par Régine Bellier; est parti en une demi-heure et 230 litres de vin ont été éclusés.

La Gazette : Le pari est gagné, recommencerez-vous l'aventure l'année prochaine?

Jérémy Dieu : (après réflexion et petit sourire...) Oui, nous continuons le Pistou ! Outre le plaisir que nous y avons pris, il ne faut pas oublier l'aspect financier. L'association vit principalement grâce aux subventions du conseil général, du conseil régional, de la Mutualité sociale agricole, de la mairie et du Tennis Club jusqu'à aujourd'hui. Les recettes permettront à l'association de réaliser les différents projets que nous avons en tête.

La Gazette : Bravo! c'était une soirée très réussie.

Jérémy Dieu : Merci, mais je n'étais pas tout seul. Je remercie Philippe de Moustier qui nous a très bien conseillés, Régine Bellier pour son travail aux réservations et placements des tables, tous ceux qui ont aidé tout au long de cette journée, et bien sûr, tous les *Ringards* pour leur efficacité.



LE BILLET

Trente deux pages plus le *À scotcher*, Cinq « éditeurs » et un metteur en page, douze réunions dont une par jour les cinq derniers jours, Quarante six articles écrits par trente personnes différentes, Quatre vingt sept photos choisies parmi des centaines, Trente cinq degrés à l'ombre les derniers jours

Ouf!

Il ne reste plus qu'à imprimer, plier, étiqueter et distribuer!



Arlette de La Laurencie, Yves Tardieu, Véronique Le Lous, Jean-Jacques Sibourg et Claude Bériot. Il en manque un. Retrouvez-le dans une des 31 pages précédentes

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

10, 11, 12 et 13 août

Fête votive de la Saint-Laurent à Villedieu

Vendredi 10

20 h
Aïoli géant : 15 €, melon, aïoli, fromage, glace, vin et café (réservations au Bar)

22 h
Grand bal avec l'orchestre « Mélody Show »

Dimanche 12

15 h
Concours de boules, 100 € + les mises (équipes mêlées, 2 joueurs)

16 h 30
Loto sur la place, organisé par l'association « Les Ringards »

22 h
Grand bal avec l'orchestre « Namas Pamous »

Samedi 11

15 h
Concours de boules, 100 € + les mises (équipes montées, 2 joueurs)

22 h
Grand bal avec l'orchestre « Destination Danse »

Lundi 13

Journée du Bar

15 h
Concours de boules, 100 € + les mises (équipes montées, 2 joueurs)

20 h
Tirage de la tombola

22 h
Bal avec l'orchestre « Les petits cochons »

Mercredi 15 août

Journée des Arts

Après les peintres et artistes dans la journée, animation musicale en soirée avec l'orchestre *Les Villadéens*.

Lundi 20 août

Apéritif d'accueil

18 h 30, visite guidée du village par Françoise Richez, historienne-conférencière.

19 h 30 dégustation des produits locaux.

20 h 30 Concert sur le parvis de l'école avec *Ulysses ensemble*, orchestre néerlandais en tournée en Provence.

Vendredi 24 août

Chorale à l'église

À 21 h, poètes français du XV^e au XX^e siècles chanté *a capella* ou avec des musiques originales.

Mercredi 5 septembre

laplacétanou

« Auberge espagnole » proposée par la commune de Villedieu.

Rendez-vous sur la place à partir de 18 h 30.

Chacun apporte quelque chose à boire et à manger.

Animation musicale avec *Caravane Namaste*.



Renseignements : mairie — 04 90 28 92 50

LOTO SUR LA PLACE VILLEDIEU

Dimanche 12 août 16H30

UN SEJOUR EN ESPAGNE SUR LA COSTA BRAVA POUR 4 PERSONNES

UN BARBECUE

MATERIEL DE CAMPING



Nombreux autres lots sur le thème de l'été



1 carton 4€ 3 cartons 10€

21H: soirée rock

Organisé par l'association de jeunes « Les Ringards »

VILLEDIEU

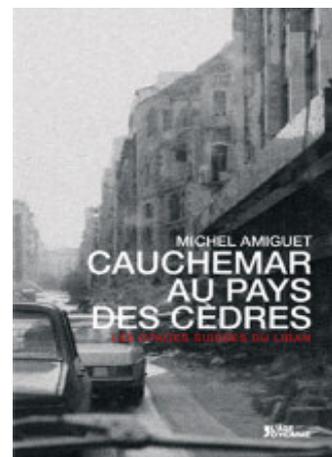
15 JÛIN



JOURNÉE DES ARTS

Nouveautés à la bibliothèque Mauric

L'amant de Patagonie d'Isabelle Autissier
Post mortem de Carlos Bauverd
Heather Mallender a disparu de Robert Goddard
Le prince de la brume de Carlos Ruiz Zafon
Le palais de minuit de Carlos Ruiz Zafon



La Gazette

Bulletin d'adhésion 2012

Nom :

Adresse :

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 € Chèque Espèces

